

## LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE  
PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P.Q.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1.00  
6 mois..... 0.50

ANNONCES

1ère Insertion (la ligne).....10c  
Insertion subséquente (la ligne).....5c  
Annonces à long terme à prix modérés

A. DENIS,  
Directeur-Propriétaire.

St-HYACINTHE, 25 MAI 1900

## Parlement Fédéral

Ottawa, 22. — Le gouvernement a actuellement en discussion devant la Chambre des Communes un projet de loi d'une extrême importance pour toutes les classes de notre population. Nous voulons parler de l'amendement à l'acte des banques, que l'hon. M. Fielding a présenté hier.

Le nouveau projet de loi est, en somme, une refonte générale de la loi des banques et de ses amendements. Il ne diffère cependant pas de l'ancien, au moins dans ses grandes lignes. Et puis, il vient à point, après les désastres causés par la déconfiture de la Banque du Peuple et plus récemment de la Banque Ville-Marie.

Le projet en question constitue l'Association des Banquiers du Canada en un bureau de surveillance sur l'opération des banques du pays.

On sait, d'ailleurs, que cette association est à demander un acte d'incorporation pour l'émission et la circulation des billets de banque.

Le gouvernement a donc cru sage de confier à une association aussi compétente et aussi puissante à la fois la surveillance des opérations de nos banques et la protection des intérêts du public.

D'après le projet actuel, l'Association sera responsable au gouvernement de la circulation des billets dans les banques du Canada. C'est elle qui versera entre les mains du procureur-général le montant en garantie de leur circulation. En conséquence, chaque banque remettra désormais ce montant garanti au trésorier de l'Association au lieu de le remettre au ministre des finances.

En vertu de l'ancienne loi, les banques d'ailleurs solvables qui désiraient abandonner leurs affaires ne pouvaient vendre leur actif à une autre banque. Elles pourront le faire à l'avenir sur résolution à cet effet adoptée par les deux tiers en valeur de leurs actionnaires.

Enfin, les banques qui étaient tenues jusqu'ici de disposer, dans un délai de sept ans, des valeurs immobilières données en garantie de prêts d'argent, auront cinq années additionnelles pour se conformer à la loi.

L'hon. M. Fielding après avoir ainsi expliqué le nouveau projet de loi, l'a renvoyé, d'accord avec la Chambre, au comité du commerce et des banques, où il sera discuté en détail.

Il y a raison de croire que le gouvernement mettra une somme de \$75,000 dans les crédits supplémentaires afin de construire un élévateur à grains à Lévis.

Le ministre de la milice, répondant à M. Prior, a déclaré que le gouvernement était à étudier la question de donner des pensions aux officiers et aux soldats des corps permanents.

Ottawa, 23.—L'hon. M. Fielding a déposé sur la table du greffier, au moment de l'ajournement de la chambre, à une heure ce matin, le budget supplémentaire pour l'année fiscale qui se terminera le 30 juin 1900.

Ce budget s'élève à une somme totale de \$3,589,889.30, dont \$1,335,562.17 sont imputables au capital, et \$2,021,160.44, imputables au fonds consolidé du revenu. Le total comprend aussi \$100,000 pour les volontaires canadiens en service dans le Sud-Africain, et \$73,166.65 pour dépenses imprévues.

## Les élections à la Colombie Anglaise

La nomination officielle des candidats pour les élections générales de la Colombie Anglaise a eu lieu samedi. Voici, d'après une dépêche au "Globe", comme se partage la liste des aspirants à la députation : ministériels, 32 ; oppositionnistes, 24 ; conservateurs, 16 ; ouvriers, 5 ; provincialistes, 9 ; indépendants, 5.

D'après une dépêche au "World", M. Joe Martin peut compter comme siens 38 candidats, et le "News-Advertiser", organe de l'hon. M. Cotton, admet que la moitié d'entre eux peuvent être considérés sûrs de leur élection.

Le gouvernement Martin n'a pas de candidats dans Nanaimo-Nord et Sud, Carrar et Caribou.

M. Joe Martin s'est porté candidat dans les villes de Victoria et de Vancouver. Son collègue, M. Yates, se présente aussi dans deux divisions : Victoria et la ville de Nanaimo.

Huit candidats se déclarent prêts à suivre M. Ralph Smith, le chef ouvrier, s'ils sont élus.—*La Patrie*.

## Saluez la Croix

La croix domine la campagne,  
Les cités et les hautes tours,  
On la plante sur la montagne,  
On l'interroge aux carefours ;  
C'est elle qui, sous son ombrage,  
Gardera votre nuit sans fin.

Si vous passez par le village,  
Saluez la croix du chemin.

Depuis qu'un Dieu sur le calvaire,  
A de son sang rougi la croix,  
Du pâtre elle orne la chaumière,  
Et couronne le front des rois,  
Tel qui, dans le monde, l'outrage,  
En enfer la craindra sans fin.

Vous qui passez par le village,  
Saluez la croix du chemin.

Saluez la pour qu'elle donne,  
Fruits aux bergers, grains aux épis,  
Miel à l'abeille qui bourdonne,  
Laine soyeuse à vos brebis ;  
Qu'elle écarte de vous l'orage,  
S'il murmure dans le lointain.

Vous qui passez par le village,  
Saluez la croix du chemin.

La connaissance des hommes facilite singulièrement le mépris de leurs injures.

## Echos de la guerre

Londres, 22.—On reçoit quelques détails sur la délivrance de Mafeking.

Un correspondant avec le général Hunter télégraphie comme suit de Fourteen Streams :

"La colonne de secours du colonel Mahon est partie de Barkley West le 4 mai, avec des ordres secrets, et elle a atteint Vryburg le 12. Les Boers ont suivi la colonne sur la droite et une course étrange a eu lieu ; Mahon hâta sa marche vers Mafeking autant que le maintien de ses troupes en bonne condition le permettait, et les Boers faisaient des efforts semblables pour dépasser la colonne anglaise et se mettre en travers de sa route. Les Boers ont réussi. Mahon a alors obliqué à l'ouest pendant la nuit. Les Boers l'ont suivi et attaqué dans la brousse ; mais ils ont été repoussés."

Alors, ainsi que l'a télégraphié le maréchal Roberts, le colonel Mahon a uni ses forces à celles du colonel Plumer le 15 mai à Jammasibi ; et Mafeking a été délivré 3 jours plus tard, dans des conditions encore inconnues. Un correspondant du "Daily Express" dit : "Le général Hunter a conçu le plan des opérations pour la délivrance de Mafeking et elles ont été exécutées avec audace par le colonel Mahon."

Honing Spruit (Etat libre d'Orange), 22. — Le général French a traversé la rivière Rhenoster, au nord-ouest d'ici. Ce mouvement, combiné avec l'occupation d'Heilbron par le général Hamilton, rend la position des Boers devant notre front intenable, mais les derniers rapports disent qu'ils sont prêts à opposer une résistance énergique ; le nombre de leurs canons est de 15. Aujourd'hui les Anglais ont capturé 15 prisonniers.

Camp boer, Volksnest, 22. — Les Anglais ont traversé la rivière Buffalo et étaient en vue de nos positions hier. Ils sont occupés à placer un gros canon à Sohumshorgte, près du théâtre de la bataille de la rivière Ingogo, en 1881.

On rapporte qu'il y a eu combat à Botha's Nek.

Chris Botha, frère du commandant-en-chef, a été nommé assistant de celui-ci et a donné grande satisfaction. Il a ravivé l'esprit combattif chez plusieurs des Fédéraux.

Dans une embuscade entre Wquatu et Mount Prospect, huit Anglais ont été tués et treize blessés.

Londres, 24.—Le ministère de la guerre a publié la dépêche suivante du maréchal Roberts :

"Rive sud de la rivière Rhenoster, 23. — Nous avons constaté ce matin en arrivant ici que l'ennemi avait fui pendant la nuit. Il occupait sur la rive nord une forte position couverte de retranchements mais il n'a pas cru devoir la défendre, lorsqu'il a appris que les troupes de Hamilton étaient à Heilbron et que notre cavalerie avait traversé la rivière Rhenoster à quelques milles plus bas et menaçait son flanc et ses derrières.

Le pont de la Rhenoster, plusieurs ponceaux et quelques milles de la ligne du chemin de fer étaient détruits,

Le maréchal Roberts se rapproche de la frontière du Transvaal. Son infanterie se masse à 33 milles au nord de Kroonstad, sur la rivière Rhenoster. Les Boers se retirent vers le Vaal, On annonce de Prétoria que l'armée en retraite forte de 12,000 hommes a déjà repassé cette rivière. Les trains continuent à circuler de Vereeniging jusqu'à Prétoria.

Les étrangers continuent à quitter la république. Le croiseur hollandais "Friesland" est dans la baie de Delagoa dans le but, dit-on, de recueillir les réfugiés hollandais qui désirent retourner en Europe.

Une dépêche du maréchal Roberts datée du 22, de Honing Spruit, dit :

"Hamilton est entré à Heilbron ce matin, après plusieurs engagements avec une des troupes ennemies commandées par Dewet, qui se retire devant lui. Broadwood a capturé quinze chariots à l'ennemi. Jusqu'à hier soir les pertes de Hamilton étaient de 75 hommes. Nous sommes entrés ici ce matin."

Des dépêches d'Heilbron, reçues par l'Associated Press, disent que le général Dewet avait 4,000 hommes postés sur une hauteur voisine, mais qu'il s'est retiré lorsque le général Hamilton s'est approché. Le président Steyn s'est sauvé d'Heilbron le 20 mai et on ne sait où il s'est retiré.

Le général French a atteint Prospect Station, cinq milles environ au nord de la rivière Rhenoster.

Les Boers retraits droit sur le Vaal. Une dépêche de Rhenoster, datée de mercredi, le 23 à 7.45 hrs. du soir, dit :

"L'opinion générale est que nous allons arriver à Prétoria, aussi rapidement que nous pourrions marcher, bien que les Boers aient annoncé partout qu'ils entendaient combattre à outrance."

Le général Ian Hamilton prend part à la marche en avant sur la droite. Ainsi, lord Roberts, qui est probablement à quelques milles en arrière du général French, pourra atteindre le Vaal avant la fin de la semaine.

Au Natal, les troupes du général Buller sont entrées dans le Transvaal près d'Ingogo, mais sont encore bloquées à Laing's Nek, où les Boers se retranchent.

Une dépêche de Prétoria, annonce que le premier train venant du nord-est est entré à Mafeking le 22 mai et on attend la semaine prochaine le premier train du sud. On dit que le dégagement de Mafeking a été le résultat d'une erreur de l'un des officiers fédéraux, erreur qui a fait échouer le plan du général Delary qui voulait isoler la colonne de secours après l'avoir chassée de la rivière Molopo.

Une dépêche spéciale de New-Castle, Natal, dit que le corps d'ambulance russe qui sert avec les Boers est dégoûté de la conduite de ceux-ci et a demandé son rappel au Tzar.

Warrenton, 25. — L'une des brigades du général Hunter a occupé Vryburg, mercredi soir. Si l'on considère les difficultés de la route, cette brigade, composée de troupes mixtes, à court de rations et s'avancant par marches forcées, vient d'accomplir un bel exploit. L'eau est rare. Quelques détachements de

la brigade ont parcouru dix-huit milles sans arrêter.

Le général Hunter s'est rendu lui-même à Vryburg, par chemin de fer, hier.

Vredfort, 25.—Les colonnes anglaises, après une marche sans opposition, ont atteint la route de Vredfort, à midi, hier, et se trouvent maintenant à quelques milles seulement de la rivière Vaal.

Londres, 25.—Une autre marche a amené les troupes du général Roberts au chemin de Vredfort, à quelques milles au nord de Prospect. Pendant ce temps le général Methuen s'avance en suivant la rive sud de la rivière Vaal, dans l'intention évidente de s'emparer de Klerksdorp.

La colonne du général Hutton doit être dans les environs de Vredfort, quinze milles à l'ouest du chemin de fer, où il menace le flanc droit des Boers.

Une dépêche spéciale de New-York au "Times" dit que le pays en général approuve la conduite du président envers les délégués boers. Il n'est venu de protestation sérieuse de nulle part. L'attitude du président McKinley l'a servi auprès du pays et a donné un caractère plus amical au sentiment public, en ce qui concerne l'Angleterre.

Londres, 26.—Le président Steyn fait appel au courage des Orangiens. On croit qu'il ne se joindra pas aux Transvaaliens, mais tiendra la campagne dans la partie nord-est, de l'Etat-libre. Il y a eu combat à Mochenez, près Bethlehem, mardi. On n'en connaît pas le résultat.

Les Boers fortifient une très grande position semi-circulaire allant de Majuba à Pongwana.

Baden-Powell reste en Afrique, en service actif. On ravitaille Mafeking.

Masen, Basontoland, 26.—Quatre escadrons de Coloniaux ont capturé 150 Boers avec 10 wagons de grains, près de Ficksburg, où ils ont aussi capturé un maximin construit par un inventeur local.

Kroonstad, 27.—Le général Hamilton a envahi le Transvaal ayant traversé le gué de Wonderfontein.

New-Castle, 26.—Les Boers sont très actifs dans cette partie-ci du pays, ayant reçu du renfort de divers côtés. Leur ligne de combat s'étend maintenant de Laings Nek à New-Republic, où ils sont à se fortifier.

La division du général Hildyard qui a pour tâche principale d'attaquer la droite boer à Elandslaagte, est arrivée aujourd'hui. L'examen du district continue. Plusieurs rebelles ont été envoyés à Ladysmith.

23 milles au sud de Vereeniging, 26 mai.—La garde avancée du nord de lord Roberts continue fermement et aujourd'hui on a aperçu les collines du Transvaal.

Le général French a pris une excellente position cernante au nord-ouest. Il y a quelque chose d'irrésistible dans cette marche en avant. Les troupes ont été dirigées d'une manière splendide, et les Boers complètement surpassés dans les

manceuvres se sont vus forcés d'abandonner leurs positions à l'approche de la force cernante des Anglais, qui a rendu impossible une résistance opiniâtre à la Vaal.

Les troupes anglaises continuent à être en excellente condition, quoique les nuits froides soient très pénibles. Elles peuvent parcourir 3 milles à l'heure.

Les Boers ont détruit tous les ponts et ponceaux. On dit qu'ils considèrent Klipriverberg, au nord de la Vaal, comme une très forte position et parlent de s'y retrancher et de la rendre inexpugnable.

Londres, 27. — Le War Office a reçu la dépêche suivante de Lord Roberts :

" Vereeniging, 27. — Nous avons traversé la Vaal ce matin, et nous sommes à présent, campé sur la rive nord. Les troupes qui ont traversé hier, ont été juste à temps pour empêcher les mines de charbon, des deux côtés de la rivière, d'être détruites. Nous avons perdu quatre hommes.

" Baden-Powell rapporte que le chemin de fer, entre Mafeking et Buluwayo, a été restauré et qu'on apporte des provisions à Mafeking. Il dit que l'artillerie canadienne a rejoint le colonel Plumer de Beira avec une rapidité incroyable.

" Le lieutenant Weber a été fait prisonnier à Heilbron, il y a quelques jours. Il était allé là pour service télégraphique. On ignorait que nos troupes s'étaient repliées temporairement."

Londres, 28. — Lord Roberts a traversé la Vaal virtuellement sans opposition. Les Boers retraitent. Roberts a 30,000 hommes d'infanterie, 20,000 cavaliers et 150 canons. On dit que les Boers vont jouer leur va-tout dans une suprême bataille sur les montagnes de Gatsrand, au nord de Potchifstroom.

La Havane, 25. — Le "Diario de la Marina" dit que si les étrangers ne doivent pas être employés par le gouvernement, MM. Bliss, Frye, Wood et d'autres devront immédiatement cesser d'exercer leurs fonctions. Le journal ajoute : "Autrefois, lorsque Cuba était écrasée sous le joug du despotisme espagnol, l'île avait une faible constitution d'après laquelle le peuple jouissait de l'autonomie et d'après laquelle toutes les fonctions publiques ne pouvaient être remplies que par des indigènes cubains ou des résidents espagnols ayant habité un certain temps dans l'île. Aucun gouverneur général ou directeur des douanes n'aurait osé violer l'esprit de la constitution en nommant un étranger à des fonctions publiques. Mais grâce à la révolution glorieuse qui a délivré Cuba de la domination espagnole, aujourd'hui il n'y a ni constitution ni loi, il n'y a que le sabre et celui-ci est suprême."

Shanghai, 27. — Des rapports reçus aujourd'hui indiquent que la situation est extrêmement grave autour de Pékin, vu la défaite des troupes du gouvernement par les Boxers.

On regarde maintenant comme certain ici que des troupes étrangères devront être envoyées à Pékin pour protéger les légations et l'on considère qu'il faut rappeler les missionnaires de l'intérieur. De larges sections des provinces du Pe-Chi-Li et du Chang-Tang sont dans une anarchie presque complète. Les troubles se propagent dans le Chan-Si.

Paris, 30. — Le général marquis de Gallifet, ministre de la guerre, a démissionné. On annonce officiellement que le général André (10e division, 5e corps), a accepté sa succession.

## Chez un peintre

M. CHARLES HUOT

Réaliser l'idéal et idéaliser le réel, — telle est la fonction de l'art.

HELLO.

... Il vit uniquement pour son art.

Dès l'aube, il est à l'atelier ; il y reste tout le jour, attendant l'inspiration, tâchant de fixer les formes intérieures qui le séduisent, de reproduire, en les idéalisant, les visions réelles que son regard a perçues. Le soir, quand le soleil s'est couché, là-bas, derrière les Laurentides, il continue, à la lueur d'une veilleuse, ses esquisses ou ses tableaux.

Il n'a rien du simple amateur. Son beau talent, fortifié par un consciencieux travail, a pu produire ces œuvres que tout Québec admire aujourd'hui.

L'atelier, c'est son domaine, le pays de ses rêves. Là, du moins, il peut s'abstraire de tout, oublier, pendant des heures trop vite écoulées, les soucis matériels de la vie quotidienne, donner libre essor à son imagination. Là, il contemple des figures charmantes, il revoit des spectacles pittoresques qu'il trouve du bonheur à exprimer par son crayon ou son pinceau.

Hélas ! non plus qu'à tant d'autres artistes, la fortune ne lui a pas encore souri. Il lui faut quitter les régions sereines de la pensée et du rêve pour s'occuper de choses pratiques.

Mais, pourquoi l'en plaindre ? La vie commode et bourgeoise favorise-t-elle les aspirations supérieures ?

Non, le don idéal que Dieu a fait aux hommes d'art ne saurait se développer à l'aise, librement s'épanouir dans l'atmosphère amollissante que crée la richesse. C'est leur grandeur de travailler avec désintéressement, de renoncer, pour leur art divin, à une profession plus lucrative, de dédaigner les succès faciles...

Il n'a donc pas la fortune, mais il a conscience d'avoir été fidèle à sa vocation, à travers toutes les vicissitudes et malgré tous les obstacles, d'avoir compris et cultivé le don divin, — et cela suffit à son noble cœur, épris d'idéal.

D'ailleurs, ne goûte-t-il pas, dans l'exercice de son art, lorsqu'il sent que l'inspiration dirige sa main, lorsqu'il voit son œuvre éclore sous ses doigts, des joies qu'aucune richesse ne peut égaler ? Le pur rayon de gloire qui est venu le visiter, à son obscur labeur de l'atelier, ne lui fait-il pas oublier les jours sombres des débuts, les acheminements pénibles des premières années ? La certitude d'imprimer à ses compatriotes un élan vers l'idéal, de leur inspirer un amour plus vif du Beau, n'est-elle pas sa meilleure récompense ?

... C'est un peintre classique. Cela se voit à la facture irréprochable de ses tableaux.

Il travaille d'après des règles sévères, des principes inflexibles et sûrs, qui n'emprisonnent pas son imagination, mais l'empêchent de se dépenser en d'inutiles écarts, qui ne gênent pas sa pensée, mais la guident, la dirigent, concentrent ses forces natives.

Les fortes études qu'il a faites, à Paris et en Allemagne, les saintes traditions d'art dans lesquelles il a été nourri, sans rien ôter à son talent de sa fraîcheur et de son originalité, l'ont orienté dans le sens du beau classique, où se trou-

ve la perfection, l'ont éloigné à tout jamais de cette école impressionniste, dont l'unique règle est la fantaisie, et dont les œuvres incomplètes ne peuvent susciter que des admirations d'un jour.

Lui, ses œuvres sont de celles qui demeurent, car elles sont achevées, parfaites.

Il exécute à la façon des maîtres, polissant, repolissant, touchant et retouchant. Rien n'est mis au hasard du caprice. Tout est voulu, calculé en vue d'un effet principal. Chaque tableau a sa note, que tout concourt à mettre en relief. Chacune de ses toiles, chacun de ses dessins révèle une entente parfaite de la composition.

Finesse d'observation, exactitude, précision, sobriété de détails, harmonie des lignes, richesse de coloris, jeu exquis des clairs et des sombres, voilà les qualités qu'on y relève encore.

J'ai parlé de fini, de perfection. Mais qui donc a dit : Tout chef-d'œuvre est une ébauche. L'inachevé est la marque du génie ?

Sans doute, quand le peintre compare ses travaux aux modèles intérieurs qu'il entrevoit toujours, il doit lui venir des lassitudes, des découragements. Là où nous admirons, peut-être, lui, sourit-il de pitié. Car, l'idéal de l'artiste est la beauté absolue, et sa main est impuissante hélas ! à réaliser les formes de rêve qui bercent et enchantent son imagination.

Mais il en fut ainsi toujours, même et surtout pour les plus grands.

Et n'est-ce pas beaucoup de pouvoir approcher, ne serait-ce que de loin, l'idéal ? de le reproduire, en partie du moins, de s'arrêter seulement au seuil de l'inaccessible ? N'est-il pas un grand peintre, celui qui peut nous faire deviner, par l'œuvre extérieure, combien son rêve était beau ?

... Sa galerie de tableaux comprend d'abord des portraits à l'huile. L'on s'attend à voir des portraits, mais ce sont les personnages mêmes qui nous apparaissent. Les figures se meuvent sur la toile, sortent de la toile. Quel naturel ! quelle aisance ! L'artiste a su si bien saisir la physiologie de chacun de ses modèles et la fixer ! Les personnages ne posent pas ; ils sont vivants ; ils vont nous parler.

Il y a, dans toute figure humaine, quelque chose qui demeure, que l'on retrouve, à travers les mobilités accidentelles et successives, les fuyantes impressions. Or, cela, — le caractère propre, l'essence de chaque physiologie, — l'artiste a su le découvrir et l'exprimer merveilleusement. Et c'est pourquoi ses portraits sont supérieurs à tant d'autres que j'ai vus. Il sait donner à ses figures leur véritable et naturelle expression.

Il a aussi reproduit quelques chefs-d'œuvre de peinture religieuse.

N'ayant pas les modèles sous les yeux, il m'est assez difficile de comparer. Toutefois, en recueillant un peu mes souvenirs, je puis juger que ces copies sont fidèles, proches de l'original, tant au point de vue du dessin que du coloris.

Où il excelle, où son libre génie se déploie à l'aise, où ses rares qualités de compositeur, de dessinateur, de coloriste, brillent dans tout leur éclat, où se révèlent son merveilleux sens de la perspective, sa parfaite compréhension de tous les procédés de l'art, où nous pouvons admirer davantage toute

la fécondité, toute l'originalité de son imagination, son esprit inventif, où il se montre vraiment poète, poète lyrique, poète de la nature, chanteur des blés, des aurores, des chauds midis, des mélancoliques crépuscules, c'est dans ses tableaux de genre et dans ses paysages.

Là, il est créateur.

Comment parler de ces délicieux poèmes à la louange de la terre, de la terre canadienne, où la fraîcheur d'inspiration s'allie à une irréprochable perfection de forme ? Comment dire les impressions que j'ai éprouvées devant ces toiles où l'artiste a si bien rendu nos types de paysans ?

On peut lui appliquer ce joli mot : " Il sent ce qu'il peint, il peint ce qu'il a vu."

*Labours d'automne. Le Père Godbout. La mère Chatigny. A l'abreuvoir. Coucher de soleil au bout de l'île. La petite fermière. Effet de lune sur le St-Laurent. Enfants jouant sur la grève. Crépuscule à Lorette, etc.* — toutes ces ravissantes compositions nous bercent comme une musique champêtre. Elles donnent la sensation des choses qu'elles représentent.

Devant "labours d'automne," par exemple, on est peu à peu envahi par la mélancolie épanouie partout, sur les champs, sur les bois, sur le fleuve voisin. Plus de feuilles aux arbres. Du ciel gris tombe une lumière froide. Au loin, la brume enveloppe plaines et monts. Tout annonce le repos, la mort de l'hiver.

Vêtu de chaude étoffe, un habitant est là, sur sa terre en pente, avec sa charrue et ses bœufs, — profitant des derniers beaux jours pour labourer. La tristesse des choses ne l'impressionne pas, lui. Ne s'est-il pas habitué aux révolutions des saisons ? Il ne connaît pas les raffinements de notre sensibilité, nos maladifs états d'âme. Il sait seulement que tout reverdira, reprendra vie, il songe aux semences du printemps, — et ses travaux présents sont le signe de sa ferme et sereine espérance en le retour de la belle nature. Pendant l'hiver qui approche, il pourra se reposer des fatigues de la dernière récolte... Cette pensée éclaire, égaye sa rude mais bonne physiologie de campagnard...

Quel merveilleux tableau ! Que d'autres encore nous pourrions décrire et analyser !

Ah ! chères petites toiles, si pures, si sereines, si lumineuses ! Il nous semble, en vous regardant, entendre chanter les moissons. Le soleil qui vous baigne nous verse une douce chaleur. Cette vie des champs que vous nous racontez, sous quelle couleur charmante elle nous apparaît maintenant !

Oui, ce peintre, il a une âme de poète, il est en harmonie avec tout ce qui vit et respire, il comprend le langage de la nature et le traduit avec un art infini.

Ces tableaux de genre, ces paysages, tout cela c'est du réel, c'est du vu, c'est du vécu. On reconnaît le pays, les horizons, les couleurs de notre ciel, nos types canadiens, la richesse de notre végétation. Et pourtant, — ô magie du pinceau ! — tout cela est idéalisé, autour de toutes ces choses flotte cette vague poésie, que seuls voient les vrais artistes et que seuls ils peuvent exprimer...

... Les nombreuses esquisses et aquarelles nous initient au difficile travail de composition, qui précède et prépare l'œuvre dernière.

N'allons pas croire que le tableau naît tout d'un coup sous les doigts de l'artiste. Non. L'éclosion en est lente. L'idée germe peu à peu, se développe, la pensée se dégage, les formes apparaissent plus précises.

Ces esquisses offrent un charme à part, et en nous révélant mieux encore la finesse d'observation de l'artiste, son intelligence pittoresque, son habileté à saisir tout ce qui, dans la nature ou dans les mœurs, offre un caractère tant soit peu original, — nous permettent aussi de suivre l'évolution progressive de sa pensée dans l'exécution de tel ou tel tableau.

Il en est de la peinture comme du travail littéraire.

La réflexion fournit les idées, qu'il faut ensuite agencer, grouper, coordonner, revêtir de la splendeur de la forme.

Les critiques d'art littéraire aiment à fouiller les manuscrits des grands auteurs, et à étudier, dans ses développements successifs, jusqu'à son parfait achèvement, telle œuvre célèbre.

Ces esquisses, ces aquarelles, me donnent un plaisir égal. Je trouve ici l'idée première, les ébauches des tableaux que j'admire tantôt. Tous ces délicats et merveilleux petits dessins, couchés là, sur des cartons, aux heures d'inspiration, disent à quel point le peintre a le souci et l'amour de son art et sait féconder son talent par un travail opiniâtre.

Et je songe que l'artiste, aussi bien que l'écrivain, doit s'armer de patience et de courage pour arriver à réaliser, dans la mesure du possible, l'idéal entrevu.

... Me permettra-t-il de lui faire une suggestion ?

Je la lui présente timidement.

Pourquoi ne mettrait-il pas plus souvent la note religieuse, dans ses tableaux de genre ? Pourquoi ne se livrerait-il pas à des compositions inspirées par le même sentiment qui lui a dicté : *Le Sanctus à la maison* ?

C'est une de ses toiles les plus ravissantes que celle-ci. Nous savons qu'elle a conquis tous les suffrages.

Il est donc admirablement apte à sentir la beauté simple des choses religieuses, à voir tout ce qu'il y a, dans certaines scènes chrétiennes, de vrai et de supérieure poésie. — Nous en avons là la preuve éclatante. — Et il appliquerait ses rares dons de dessinateur et de coloriste à l'exprimer ; — ses types si bien réussis de paysans ou d'habitantes, il les illuminerait d'un rayon d'en haut ; — il projeterait sur ses paysages ensoleillés l'ombre gracieuse des campaniles ; — il nous ferait davantage sentir la présence divine dans la nature, — qu'il créerait des œuvres d'un mérite artistique encore supérieur, parce qu'elles se rapprocheraient davantage de Dieu, principe de toute perfection, source de toute beauté, exemplaire des arts.

... Hello disait : L'artiste, l'artiste digne de ce nom, donne de l'air à l'âme humaine.

Durant les heures, trop rapides, que j'ai passées avec mon ami dans sa galerie de peintures, j'ai respiré en effet l'air pur des hauteurs. Je le remercie de m'avoir procuré cette idéale jouissance d'art.

Qu'il veuille bien accepter ici le témoignage de ma reconnaissance et de ma sincère admiration.

LE PÈRE HENRI BEAUDET  
des fr. prêch.

**ETATS-UNIS**

Portland, Oregon.—Sa Grandeur l'archevêque Christie, vient de recevoir de Rome, par l'entremise du délégué papal, Mgr Martinelli, un bref apostolique nommant le Très Rév. F. X. Blanchet, V. G., "Prototaire apostolique."

La population de Lawrence, Mass. est de près de 60,000 âmes. Dont 12,000 canadiens.

Samedi dernier deux familles canadiennes dans la détresse quittaient Biddeford, Mass., pour se rendre au Canada aux frais de la ville.

Fritz Mayer, qui a assassiné un policeman de New-York, a été électrocuté lundi matin, dans la prison de Sing Sing.

A Fitchburg Mme Joel O. Horowitz a accidentellement tué son mari en lui tirant une balle dans la tête.

Deux nègres qui avaient tué un planteur près Minter City, dans Mississipi, ont été arrêtés, puis saisis par la foule qui les a tués à coup de fusil sur le lieu même du crime.

Wm. Grant Davidson, 33 ans, demeurant au village Stove, à deux milles de Hudson, Mass., s'est pendu, samedi soir, dans son grenier. On attribue son désir de mourir, à des peines de familles.

A Boston, Mac Butler, une femme d'une beauté remarquable, âgée de 25 ans, et que l'on dit avoir été mariée, a été trouvée morte dans son lit, un poignard dans la poitrine. La police a arrêté Edwin T. Wright, sous soupçon d'avoir commis le crime.

A New-York, Edward Hall, un jeune homme de 25 ans, a tué de deux coups de revolver, dans un magasin où elle était commis, une jeune fille de 24 ans, du nom de Mary Brannigan. Il l'a tuée parce qu'elle refusait de l'épouser. Hall s'est laissé arrêter sans résistance.

Un exemple des plus frappants des effets désastreux du tabac et du whiskey nous arrive de New-York où un nommé Joseph McGrath vient d'y mourir à l'âge de 102 ans.

Il avait bu du whiskey et fumé toute sa vie, ce qui a abrégé son existence, car il aurait vécu 150 ans s'il ne s'était pas empoisonné ainsi.

**Europe**

Paris, 25.—Le pavillon canadien de l'Exposition a été ouvert hier sans cérémonies. La section des fourrures a été très visitée et très admirée.

La fête de la Reine a été célébrée dans la soirée par un banquet très enthousiaste et très patriotique. La commission anglaise et les représentants de l'Inde et de l'Australie ont pris part à la célébration.

Les commissaires Canadiens, Scott et Gourdeau ont été félicités de l'excellente disposition des différentes sections du Pavillon Canadien.

Colon, 26.—La Compagnie du canal de Panama, a reçu de Paris l'ordre de reprendre les travaux sur une grande échelle. On va engager un grand nombre d'ouvriers.

Londres, 28.—La Reine a accordé à Lord Strathcona et Mont-Royal une patente de son titre à sa fille, l'hon. Mme Robert Jared Bliss Howard, son unique enfant.

Un télégramme de Koping, Suède, dit qu'au moment où le steamer Koping passait le Prinz Carl, un homme qui se tenait sur le pont de ce dernier navire cria : "Si quelqu'un s'approche, je tire." Au même moment on aperçut une femme qui pendait sur le flanc du navire et appelait au secours. Quelques membres du Prinz Carl se rendirent à bord, où un spectacle terrible s'offrit à leurs yeux. Six hommes y compris le capitaine avaient été tués et six autres gisaient gravement blessés. Le reste de l'équipage était enfermé dans ses quartiers.

Le village chrétien de Lai Shun, situé à soixante-dix milles de Pékin, ainsi que la mission française, ont été détruits par la société anti-chrangère connue sous le nom de société des "boxers." Soixante-treize personnes ont été massacrées.

**La vie sur une ferme**

RACONTÉE PAR UNE PERSONNE QUI EN A ENDURÉ TOUTES LES MISÈRES

*Le système des gens les plus forts qui travaillent arduement et qui sont exposés à tous les mauvais temps devient bientôt miné—Comment ils peuvent recouvrer la santé.*

Les cultivateurs, tout en menant une vie passablement indépendante, n'ont pas toujours tous leurs aises. Ils sont obligés de travailler fortement, beau et mauvais temps, il ne faut donc pas s'étonner si plusieurs d'entre eux sont atteints de maladies chroniques. M. Thos. McAdam, de Donagh, I. P. E., nous fournit un bon exemple de cette classe de gens. M. McAdam dit : "J'ai toujours été considéré comme un homme qui jouissait d'une forte constitution ; mais comme il me fallait travailler fortement sur ma ferme et m'exposer à tous les mauvais temps, mon système devint bientôt miné. Il y a environ dix-huit mois, je fus atteint de douleurs au dos et aux cuisses. Elles furent d'abord d'une nature intermittente, et bien qu'elles fussent très souffrantes, elles disparaissaient après une journée ou deux et ne me troublaient plus avant des semaines. Vu que les attaques, après chaque intervalle, allaient toujours en s'aggravant, je m'alarmai et je consultai un médecin qui me dit que j'étais atteint de lumbago. Son traitement me procura un soulagement temporaire, mais rien de plus, et en fin de compte, j'étais presque infirme. Marcher, ou même me remuer dans une chaise ou me tourner dans le lit, me causaient des souffrances atroces, et pour marcher, il me fallait avoir recours à une canne. Quand j'essayais de me pencher, ou de ramasser quelque chose, la douleur devenait presque insupportable. Cette condition produisit son effet sur le système, et pour un homme à la fleur de l'âge, j'étais dans un état déplorable. Je crois que j'ai essayé au moins une demi douzaine de remèdes, avant de trouver du soulagement, et une guérison, et j'ai obtenu cela par l'entremise des Pilules Roses du Dr Williams, qu'un ami m'avait conseillé d'essayer. J'éprouvai quelque soulagement avant l'épuisement complet de la première boîte et après en avoir pris cinq boîtes, j'étais aussi bien et aussi actif que jamais et, bien qu'il se soit écoulé des mois depuis, je n'ai ressenti aucune atteinte du mal. Ma guérison est entièrement due à l'usage des Pilules Roses du Dr Williams, et le seul regret que j'éprouve, c'est de ne les avoir pas essayées dès le commencement. Si j'avais fait cela, non seulement je me serais épargné beaucoup de souffrances, mais aussi un montant considérable d'argent."

**Gabinet Niagara.....**



**Bains de Vapeur**  
Le Bain de Vapeur guerit  
Le Rhumatisme, La Névralgie, Le Rhume, La Toux, L'Asthme, Le Catarrhe, La Pneumonie,  
Les maladies de la peau, etc., etc.  
Il est recommandé par les médecins.  
Prix : \$6.00 complet, avec Vaporisateur, Thermomètre, etc.  
Adressez : La Tribune, ST-HYACINTHE



Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munin & Co. receive special notice, without charge, in *Scientific American*.  
**Scientific American.**  
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.  
**MUNN & Co.** 361 Broadway, New York  
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

CANADA, PROVINCE DE QUÉBEC, District de St-Hyacinthe. }  
**COUR SUPÉRIEURE.**  
No 30.

Dame Marie-Louise Ducharme, de la cité et du district de St-Hyacinthe, épouse commune en biens de Jean-Théodore Godbout, entrepreneur-menuisier, du même lieu, et dument autorisée à ester en justice,  
Demanderesse,  
vs  
Et le dit Jean-Théodore Godbout, Défendeur.

La Demanderesse a institué ce jour une action en séparation de biens contre le Défendeur.  
St-Hyacinthe, 21 Mars 1900.  
LUSSIER & GENDRON,  
Avocats de la Demanderesse.

LE PETIT PARISIEN  
Supplément illustré  
LE PETIT JOURNAL  
Supplément illustré  
G. ST-JEAN,  
Soul agent à St-Hyacinthe.

Nouveau Manuel du Précieux Sang — OU —  
**LE LIVRE DES ELUS**

Ce livre à 666 pages. Contre un grand nombre de pieuses pratiques prières et lectures, il contient un tableau très étendu d'indulgences, sept formules différentes pour la sainte messe et le chemin de la Croix, et vingt-deux "Entretiens avec Notre-Seigneur pour l'HEURE D'ADORATION en présence du Saint Sacrement.

Le prix varie selon la qualité de la reliure. Reliure ordinaire : 75c, 80c, 90c, \$1.00. Reliure de luxe : \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00. Les frais de TRANSPORT y compris.

Toute personne qui achètera ce livre recevra, en même temps, un pieux et élégant petit Recueil de Prières. Adresser, comme suit, sa demande (y compris l'un des prix spécifiés plus haut).

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG, St Hyacinthe, P. Q.

**St-Hyacinthe Illustré**

Historique de St-Hyacinthe (Français et Anglais)  
Contenant plus de 100 Gravures EN LITHOGRAPHIE  
Des Edifices Publics, Religieux, Manufacturiers, Etc., de St-Hyacinthe.  
**PRIX 25 Cts.**  
En vente seulement au Bureau de CE JOURNAL

**L. N. TRUDEAU**  
DENTISTE,  
102 Rue MONDOR, ST-HYACINTHE.  
Dentiers de toutes sortes faits sur commandes. Prix modérés.  
DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR par un nouveau procédé.

**Edmond Fournier**  
**Relieur,**  
**RUE CASCADES,**  
**No 199,**  
**ST-HYACINTHE.**

**C. A. HAMEL**  
**MAGNINISTE**  
ENGINS, BOUILLOIRES et MACHINERIES de toutes sortes, FAITES et RÉPARÉES avec soin.  
45 - Rue Piété - 45  
ST-HYACINTHE  
J.A.C.

**Alf. Lapalme**  
**CHAPELIER & MANCHONNIER,**  
114 - Rue St-Anoine - 114  
Place du Marché,  
ST-HYACINTHE.

Chapeaux en soie, en Feutre et en Paille  
CASQUES, CASQUETTES, Chemises blanches et de couleur, Corps, Caleçons, Cols, Collets etc., Grande Variété.  
Confection et Reparation  
DES  
Fourrures.  
Une visite est sollicitée.

**Simard & Godbout**  
**MEUBLIERS**  
252-254 RUE CASCADES  
ST-HYACINTHE  
Assortiment complet et choisi de Meubles de toutes variétés de patrons et formes pour Salon, Salle à Diner, Boudoir, Chambre à Coucher et Cuisine.....  
L'achat du stock de A. Noreau, à des conditions avantageuses, nous permet de vendre à 25 PAR CENT de réduction, plus POUR CENT pour du comptant.

CANAPÉS, CHAISES, CHEIFFONNIERS, COMMODES, SIDEBORDS, SOFAS, TABLES, ETC., ETC.  
Meubles sur commande à court délai.  
Réparations faites avec soin

**CHAUSSURES**

**JOS. MORIN,**  
No 183  
Rue Cascades, Bloc Martel, St-Hyacinthe, Que.



Assortiment de Chaussures, dans toutes les lignes, pour Hommes, Femmes et Enfants, à des prix très bas.  
Valises, Sacs de Voyage, etc., En Gros et en Detail.  
Venez et vous serez bien servis.

**MIEL**  
Miel pur, qualité supérieure à vendre au monastère du Précieux-Sang, St Hyacinthe.

**Cartes d'Affaires.**

**A. BOURGAULT,**  
AVOCAT  
11 Rue St-Denis, - - ST-HYACINTHE.

**BLANCHETTE & BEAUREGARD**  
AVOCATS,  
167 Rue Girouard - - - ST-HYACINTHE.

**BOISSEAU & BAZINET,**  
NOTAIRES  
18 Rue St-Denis, - ST-HYACINTHE

**BERNIER & MORIN,**  
NOTAIRES  
Commissaires de la Cour Supérieure,  
169 rue Girouard, St-Hyacinthe.

**ASSURANCE SUR LA VIE**  
"LA CANADIENNE"  
Représentant pour St-Hyacinthe et le District  
**U. LEVEQUE,**  
Ass.-Surintendant,  
No 3 Rue St-Denis, ST-HYACINTHE.

**Assurance Sun Life**  
Bureau principal : Montréal.  
**Magloire Laurence,**  
AGENT-GÉNÉRAL,  
87 Rue Mondor, ST-HYACINTHE, Que.

**L. E. MOREL,** De la maison CASAVANT FRÈRES, ST-HYACINTHE.  
ACCORDEUR de PIANOS Prix : \$1.50.  
Adresse : Hotel Ottawa. Tel. 45.

**J. Geo. Arcand**  
**TABACONISTE**

En Gros et en Detail  
147 & 149  
RUE CASCADES,  
Porte voisine de Pagnuelo & Frère  
**ST-HYACINTHE.**  
ASSORTIMENT COMPLET DE

Pipes,  
Tabacs,  
Cigares,  
Cigarettes.

**Tabac Canadien,**



EN FEUILLES,  
**UNE SPECIALITE.**  
CHOIX CONSIDÉRABLE DE

**POTS A TABACS,**  
**PORTES-CIGARES**  
et autres articles  
POUR  
**Cadeaux de Fêtes!**  
21-6-

**L. P. MORIN**  
MANUFACTURIER DE  
**PORTES, CHASSIS**  
**JALOUSIES**  
Moulures, Plinthes, &c  
-AUSSI-  
**BOIS DE SCIAGE**  
Séchés à la vapeur, préparés et bruts  
Bois de charpente, et Bardoux,  
Blanchissage, Embouvetage,  
Sciage.  
Tout ouvrage fait promptement.  
Satisfaction garantie.  
Com des rues St-Joseph et St-Antoine.  
**ST HYACINTHE**

## En Ville

## La lune

L'éclipse annoncée depuis quel que temps a été très distinctement observée à St-Hyacinthe. Le soleil a été presque totalement éclipsé.

## Viaduc

La compagnie du G. T. R. pousse activement les travaux du viaduc. Beaucoup de curieux visitent ces travaux.

## Changements

A. C. Bédard, gérant de la succursale de la Banque de St-Hyacinthe, à l'Assomption, a été rappelé à St-Hyacinthe comme comptable de l'institution, M. A. E. Jarry, le remplace à l'Assomption.

## Finances

M. le juge Chauveau, M. N. Rioux, directeur, et M. N. Lanoie, inspecteur, tous trois de Québec et dans la direction de la Banque Nationale, étaient à St-Hyacinthe la semaine dernière.

## Paro

On a couvert les allées du parc avec un fin gravier provenant du concasseur municipal. En se basant sur l'expérience faite l'an dernier, tout porte à croire que c'est le meilleur matériel pour faire de bonnes et belles allées.

## Personnel

M. le juge Papineau était à St-Hyacinthe ces jours derniers.

## Au kiosque

La Philharmonique donnera son premier concert au kiosque du boulevard Girouard, dimanche, si le temps le permet.

Voici le programme :

1. Marche... P'tit Noir..... O. Fontaine
  2. Ouverture... Une fête à Honfleur, E. Germain
  3. Polka de Matelot..... E. Mullot
  4. Valse... Fleur de mai..... O. Fontaine
  5. Fantaisie... Dans les bois..... A. Violat
  6. Galop... Fier Pastillon..... Schultz
  7. Finale... Grande Parade... L. Ringuette
- Vive la Canadienne.

## Egout

La corporation est à faire poser un canal d'égoût sur la rue de La-Bruère, entre les rues Lafontaine et Ste-Héloïse. Le canal est à neuf pieds de profondeur.

## Pour Paris

M. J. H. Picard, marchand-tailleur de Greenfield, Mass., fils de M. J. Picard, du village St-Joseph, est arrivé à Paris le 17 mai. Après avoir visité l'Exposition, il restera 18 mois à Paris, pour suivre un cours dans la coupe des costumes et modes de dames.

## Visite pastorale

Le carillon de toutes les cloches de la ville, nous annonçait, lundi après-midi, le départ de Mgr de Druzipara pour commencer la neuvième visite pastorale du diocèse.

Après avoir terminé la visite de St-Thomas d'Aquin, Monseigneur recevait mardi soir à St-Hyacinthe avec tous ses compagnons de voyage. Tous prenaient le train du U. C. R. mercredi matin pour St-Robert de Richelieu.

## Retour

M. le Dr Eugène St-Jacques, fils, est attendu à St-Hyacinthe vers le 10 juin. Après avoir suivi les principaux hôpitaux de Paris depuis deux ans, il revient exercer sa profession au milieu de nous. Son amour de l'étude et les sciences spéciales acquises dans un centre aussi éclairé lui assurent un succès à St-Hyacinthe.

## Chiens

Les chiens qui ne portent pas de médaille pour constater qu'ils sont en règle avec la taxe municipale sont passibles de mort. On nous dit que plus de 40 plaintes ont été portées et que signification en sera faite aux propriétaires en défaut.

## Les bicycles

On nous prie d'informer les propriétaires de bicycles qui n'ont point encore payé leurs taxes ou qui n'auront pas de lumière le soir, seront arrêtés et poursuivis. A dater du 1er juin donc, gare aux délinquants.

## Déménagements

Les curés et les vicaires qui ont été changés de paroisses ces jours derniers ont pris possession de leurs nouvelles cures cette semaine. Plusieurs étaient à l'évêché mardi soir.

## Noces d'argent

M. Hilaire Gaudette et son épouse célébraient, le 24 mai, leurs noces d'argent dans une belle fête de famille.

## Accident

Mercredi matin, la veille de l'Ascension, M. Jos. Roy, journalier, était à fendre du petit bois dans une famille lorsque par pur accident il s'est donné un coup de hache sur l'index de la main droite, s'infligeant une grave blessure que M. le Dr U. Jacques a pansé. L'âge de ce vieillard ne provoquant aucune complication, il en reviendra promptement.

## Amélioration

Les révérendes Sœurs de l'Hôtel-Dieu ont fait enlever toute la clôture qui entourait le joli morceau de terre devant leurs maisons rues Ste-Anne, Dessaulles et St-Hyacinthe. Une haie vive en aubépines la remplace.

## Enfin

La vieille et laide construction, qui a servi de gare à St-Hyacinthe pendant si longtemps, disparaît petit à petit. Encore quelques jours et il n'en restera pas un vestige.

## Banque Nationale

La propriété de notre maire E. H. Richer, sur la place du marché, où il tenait sa librairie, vient d'être achetée par la succursale de la Banque Nationale qui y sera transportée à l'automne.

C'est un site remarquable et on ne peut mieux situé pour une banque. D'importantes améliorations y seront faites et les bureaux seront des plus confortables.

On parle de \$12,000 comme prix de vente.

## Constructions

La vaste bâtisse que les Sœurs St-Joseph sont à faire ajouter à leur établissement, rue Notre-Dame, progresse sensiblement. Le rez-de-chaussé en pierre est terminé et le premier étage en briques est rendu au-dessus des châssis.

Le collège commercial des Frères du Sacré-Cœur commence à faire sentir ses proportions; la maçonnerie est déjà sortie de terre et sera bientôt prête à recevoir le premier plancher.

Beaucoup d'ouvriers sont occupés à ces deux chantiers tant pour la pierre et la brique que pour le bois.

## Quebec Southern

La loi d'incorporation de cette compagnie sera sanctionnée à Ottawa d'ici à quelques jours. Les raccordements des Comtés-Unis et du Rutland sont terminés, ou à peu près. Le contrat de vente transférant la ligne de chemin de fer du U. C. R. à cette nouvelle compagnie a dû être signé au commencement de cette semaine. Tous dans Saint-Hyacinthe, nous avons lieu de nous réjouir de l'heureuse issue de cette transaction et nous devons féliciter ceux qui ont si bien dirigé les négociations.

Nous constatons avec plaisir que le trafic augmente sur cette ligne; lorsque les travaux au terminus de Sorel seront exécutés, il prendra de vastes proportions.

Nous apprenons que les 22 milles de chemin de la Vallée du Richelieu ont été vendus \$125,000.

## Base-Ball

Les Cuban X Giants ont défait les St-Hyacinthe, le 24 mai, dans une belle partie, par 5 à 1.

Le pitcher Weber était dans la boîte pour notre club. M. J. Viens, umpire.

\*.\*

La joute de dimanche entre les Cuban Giants et les St-Hyacinthe, s'est terminée en faveur des Cuban par 5 à 1. Deux regrettables erreurs ont donné 3 points au noirs. M. Séguin agissait comme arbitre. Il y avait moins de spectateurs que jeudi. La Philharmonique a fourni la musique.

\*.\*

Dimanche, les Mascotte viendront se mesurer avec St-Hyacinthe.

Les Valleyfield joneront à Saint-Jean.

\*.\*

M. G. Beauregard, avocat, a été nommé directeur de l'Association Athlétique des Amateurs de Saint-Hyacinthe, en remplacement de M. Bradley qui a résigné.

\*.\*

A une récente réunion du club, il a été décidé de couvrir le grand stade du terrain de Base-Ball.

\*.\*

De sages et sévères mesures ont été adoptées par la direction pour maintenir l'ordre le plus parfait lors des joutes en ville. Des constables spéciaux sous la direction de deux hommes de police feront observer ces règlements. Toute excursion venant à ces joutes devra laisser St-Hyacinthe à 6 heures p. m. L'usage de la boisson est prohibée sur le terrain et aux alentours.

\*.\*

Les Mascotte battaient les Sorel à Sorel, le 24, par 9 à 3.

\*.\*

Les Mascotte ont battu les St-Jean, 6 à 5, dimanche à St-Jean.

\*.\*

Les Farnham ont battu les Valleyfield chez eux dimanche.

\*.\*

Le Progrès de Valleyfield se plaint des joueurs de Base-Ball sur l'équipe des Electric de cette ville qui sont faibles et ne pratiquent point.

Il craint de les trouver en bas de l'échelle s'il n'y a pas amélioration.

## Gratitude

M. A. Chenette, chef des pompiers, a reçu de la Canadian Woolen Mills Company par M. George Erhard, vice-président, la lettre suivante :

M. A. Chenette,  
Chef des pompiers, St-Hyacinthe.

Cher Monsieur,

Je désire vous faire savoir combien j'ai apprécié les services que vous et vos aides de la station des pompes, vous avez rendus à l'occasion de l'incendie qui s'est déclaré dans notre boutique aux ouvriers.

La promptitude avec laquelle les pompiers se rendirent sur le lieu de l'incendie, la discipline, les travaux et l'habileté qu'ils ont montrés afin de maîtriser le feu qui aurait pu causer une vraie conflagration, méritent louanges et remerciements.

La ville a raison de s'enorgueillir d'avoir un corps de pompiers si habiles.

Votre très obligé,  
GEORGES ERHARD.

## Véture religieuse

Le 21 du courant, à l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe, M. l'abbé G. E. Dion, aumônier du monastère du Précieux-Sang de cette ville, a donné l'habit religieux aux demoiselles : Maria Brodeur, dite sœur Saint Georges, de Waterbury, Conn., États-Unis ;

Laurette Verville, de Saint-François du Lac ;

Alma Fontaine, de Waterloo.

## Joyeuse fête

MM. les Drs Emile Ostiguy, Paul Ostiguy, H. Fauteux, de St-Hyacinthe, se rendaient à Acton-Vale, le 24 mai courant, à un banquet organisé par MM. les Drs Daignault et Lemoine, chez M. St-Amour. Sous la présidence de M. Macdonald, M. P. P., ayant à sa droite M. Marcell, M. P. et auquel assistaient 15 à 16 convives tous de la docte profession de ce district et du voisinage immédiat. Cette réunion projetée depuis longtemps eût un beau succès. Le dîner était bien préparé, les liqueurs délicieuses. Il y eut force santés et discours. Tous se séparèrent enchantés de la journée et se promettant bien de la renouveler souvent. Ces réunions servent à cimenter l'union qui doit régner entre les membres d'une même profession.

## Le 30 juin

Les organisateurs de la grande fête des travailleurs qui aura lieu en cette ville samedi le 30 juin, ont toutes les raisons plausibles de croire que le plus grand succès couronnera leurs efforts.

Afin de laisser parfaitement libre la journée entière, les ouvriers ont demandé de fermer le marché, ce jour-là, et de le tenir ouvert la veille. Le conseil de ville a décidé de faire droit à leur demande. En conséquence, le marché sera ouvert vendredi le 29 et sera fermé samedi le 30.

Des collecteurs ont été nommés pour recevoir des dons d'articles, et argenteries pour récompenses ou prix des divers amusements.

Il y aura messe solennelle et procession par les rues de la ville, et pique-nique et amusements dans l'après-dîner.

Le programme sera publié sous peu.

La journée sera proclamée "jour de fête civique."

Nous apprenons que les fabriques de St-Hyacinthe fermeront leurs portes le 30 juin, entr'autres la fabrique de Laines, la fabrique de Corsets, Côté & Frère, Duclos et Payan, L. P. Morin, Casavant frère, et autres, afin de permettre à leurs ouvriers de prendre part à la fête.

## Pour l'Europe

L'hon. M. de LaBruère, surintendant de l'instruction publique, ne partira pour Paris que vers la fin d'août.

## La Fin

Les nouvelles d'hier nous apportent les nouvelles de l'entrée de Roberts dans Pretoria, et le départ de Kruger pour le Nord. C'est le commencement de la fin de la guerre Sud-Africaine.

## Le Rosaire

C'est avec un véritable plaisir que nous reproduisons la charmante étude du Rév. Père H. Beaudet, intitulée : "Chez un Peintre" qui paraît dans le numéro de juin du *Rosaire* que nous venons de recevoir. Nous engageons nos lecteurs à lire ce travail qui leur fera connaître les mérites d'un artiste canadien M. Charles Huot. Stile sobre, élégant et poétique; le poète chantant l'artiste.

## Examens

La sortie des élèves au séminaire des Trois-Rivières aura lieu le 20 juin.

Les élèves du séminaire de philosophie de Montréal, prendront leurs vacances le 22 juin.

## Décoration Day

Le 30 mai est une grande fête pour les vétérans de la guerre de sécession, chez nos voisins les américains. En ce jour il y a processions, discours, et chacun va déposer des fleurs sur les tombes des camarades trépassés, défunts de toutes les guerres depuis la guerre de l'indépendance.

## Chasse à l'homme

Dimanche peu après dîner, la population de notre ville était quelque peu mise en émoi, par une chasse d'un nouveau genre. Un individu du nom de David Provencher, arrêté sous accusation de vol de cheval, dans une paroisse voisine, était amené à la station de police sous les verrous. Par la trappe il réussit à descendre dans l'appartement de la morgue et à se faufiler au dehors à travers le grillage des fenêtres. Sur la rue, au lieu de marcher lentement il se sauva à la course, ce qui excita la curiosité des passants et fit donner l'éveil aux hommes de police qui faisaient la sieste après leur dîner. La chasse commença, le nombre des chasseurs augmentant graduellement, arrivé au coin des rues Cascades et Bourdage, notre individu prit le pont Baralou et sauta sur le coffre qui fournit l'eau et le pouvoir au moulin à farine et à cardes. De là, on ne peut dire où il se dirigea, car, il disparut aux yeux de la foule, qui n'osa pas le suivre dans cette direction, et il court encore.

## Anniversaire

Notre Gracieuse Souveraine commençait jeudi dernier la 81e année de son existence.

## Vétérans

A St-Jean, le 20 mai courant, les médailles des vétérans étaient distribuées aux volontaires qui ont fait le service lors de l'invasion fédérale en 1870.

Parmi ces derniers se trouve un M. Elie Beauchemin, âgé de 98 ans.

## Le Ralliement

M. Wilfrid Gascon, de *L'Avenir du Nord*, est à travailler à la fondation d'un journal quotidien, à Montréal, sous ce titre. Journal national, démocrate, dans les intérêts de la nationalité canadienne-française au Canada et aux États-Unis.

Ce journal devra paraître sous peu.

—Envoyez votre prochain lavage à la buanderie Nationale et vous serez content de notre ouvrage.

## Conseil de Ville

St-Hyacinthe, 25 Mai, 1900.

Présents: Son honneur le maire E. H. Richer, MM les échevins Duclos, Morin, Brodeur, Côté, Chenette, Dumaine, Lemieux, Authier et Gervais.

Lecture et approbation des minutes de la dernière séance.

Le rapport du travail des pompes est lu et sera déposé aux archives.

M. le greffier dépose sur la table deux projets de contrats avec le G. T. R. relatifs au viaduc et à l'ouverture de la rue Richer.

M. le maire est autorisé à signer ces contrats après quelques légères modifications.

M. le maire est chargé d'adresser une pétition au gouvernement fédéral le priant d'accorder de l'aide à la construction du quai et d'un élévateur à Sorel, au terminus du U. C. R.

La requête du conseil central des ouvriers demandant de fixer le jour du marché au 29 juin au lieu du 30 et de proclamer le 30 juin jour de fête civique, à l'occasion de la fête des ouvriers le 30 juin est à accordée.

Le maire et le trésorier sont autorisés à signer les billets nécessaires pour couvrir les débentures de l'aqueduc échues au commencement du mois.

Le bornage des rues attire l'attention du conseil. La requête de M. l'arpenteur Vincent offrant de faire ce travail, est déposée sur la table et le conseil en comité étudiera cette question après avoir rencontré M. l'arpenteur.

Sur la suggestion de M. le maire, conseil a voté \$100 à chacun des corps de musique pour donner des concerts le dimanche soir alternativement et fournir la musique pour les besoins requis par le conseil pour les fêtes municipales est nationales.

La salle de l'Hôtel-de-Ville est mise à la disposition du 84e bataillon, le 10 juin, pour la distribution des médailles aux vétérans.

Les comptes sont examinés et paiement ordonné.

Le conseil s'ajourne à vendredi le 1er juin, à 8 hrs p. m.

**AUTOUR DE NOUS**

(Spécial à LA TRIBUNE)

**ST-CHARLES**—Le vapeur "Chambly" laissera le quai St-Charles le mercredi et le dimanche, à 11 hrs. a. m., pour arriver à Montréal à 9 1/2 heures p. m. le même soir.

**ST-EPHREM D'UPTON** — Aurèle Allard, fils de M. Henri Allard, a été tué instantanément le 29 mai par le train rapide qui passe ici à cinq heures de l'après-midi. Il a commis l'imprudence de passer devant la locomotive malgré la défense du jeune Lionel Marin, son compagnon. Le cadavre du jeune Allard a été ramassé immédiatement après le passage du train, car l'accident est arrivé en présence d'une foule de jeunes filles, élèves du couvent d'Acton et de leurs maitresses, qui étaient en pique-nique chez M. Edmond Normandin.

Le docteur Gauthier, de Saint-Ephrem d'Upton, coroner pour le district de St-Hyacinthe, a été prévenu et il a tenu une enquête. Un verdict conforme aux circonstances de l'accident telles que nous venons de les raconter, a été rendu.

**ST-HILAIRE** — Depuis quelque temps déjà, la paroisse de St-Hilaire était dans l'émotion causée par la nouvelle du départ de leur vénéré curé, le Rvd M. Lafamme. Les œuvres que ce dévoué pasteur a accomplies l'ont rendu cher à ses paroissiens et c'est avec des sentiments de regret bien amers qu'ils le voient s'éloigner d'eux. Ils ont cru un instant pouvoir obtenir de Monseigneur qu'il resterait parmi eux, mais la décision ne fut pas changée, malgré le bienveillant accueil que Sa Grandeur fit à M. le maire et MM. les marguilliers. Depuis ce temps, cette triste nouvelle fait le sujet de toutes les conversations et les regrets se manifestent de tous côtés. La paroisse, pour prouver sa gratitude et sa profonde vénération envers son pasteur bien-aimé, a voulu redire dans une adresse très bien faite et lue par M. le maire, tous les mérites de ce zélé pasteur. Sa carrière, pour n'être pas très avancée encore, est cependant déjà féconde en œuvres importantes connues de tous. Notre église, de pauvre et délabrée qu'elle était, est devenue comme un chef-d'œuvre, grâce à son esprit entreprenant et à son zèle infatigable. Il fallait avoir une force d'âme et une énergie à toute épreuve pour une semblable entreprise, dans les circonstances. Le bien moral et religieux ne s'évalue pas. Les larmes ont trahi l'émotion générale à ce départ inattendu. C'était pour tous un pasteur dévoué, un guide sûr dans la voie du bien; aussi, on le chérissait grandement: l'écho répète que cette perte est immense, sinon irréparable. M. le curé, dans sa réponse, fit la part à chacun de ses mérites dans le concours constant qui lui a été donné en toute occasion; il les assura qu'il conservera le souvenir de leur esprit de foi, de leur générosité et de leur respect pendant ces six années

qu'il les a desservis. L'église restaurée par ses soins reste comme un monument palpable de ses générosités et de son dévouement, souvenir ineffaçable pour lui et les paroissiens.

Une reconnaissance éternelle restera à leur regret pasteur. Une bourse lui fut remise en même temps, comme témoignage de gratitude.

Les derniers adieux laissèrent une impression difficile à rendre.

**STE-HÉLÈNE**—Beaucoup d'ouvrage occasionné par les jardinages du printemps, les plantations d'arbres de toutes sortes et d'autres travaux de la saison, puis un voyage à Québec—histoire d'aller se promener sur l'incomparable terrasse Dufferin et de dîner près du bastion du roi—et, enfin, d'importantes affaires à transiger à Lévis, en voilà assez n'est-ce pas, M. l'éditeur, pour vous avoir fait grâce de notre prose locale durant deux semaines?

—Ne faisons que mentionner l'aimable visite à ses amis d'ici du docteur et de Mde Déry, de Saint-Hugues; de celle de MM. Phaneuf, Bazinet et J. O. Decelles, de Montréal.

—Vite hâtons-nous parce que nous sommes en retard de publier l'excellente soirée organisée par l'infatigable demoiselle Délia Jacques, institutrice du rang St-Augustin. Comme cette zélée personne n'en était pas à ses débuts dans l'art d'amuser un public assez difficile et que les bénéfices étaient pour le fond de secours des incendiés de Hull et d'Ottawa, il y eut salle comble. C'est-à-dire plus qu'on s'y attendait même. Sans doute que les auditeurs étaient instinctivement bien disposés envers ces jeunes acteurs et actrices, mais les acclamations enthousiastes étaient bien méritées et plus d'une larme coula en entendant cette jeunesse rendre si bien des scènes ou des passages d'une gaieté toute gaulesque. MM. Forest, Sawyer et Jos Allard prêtaient leur concours à la digne institutrice. Le chant rendu en quatuor était fait par Mme H. Lusier, Mlle Hébert et M. Ed Decelles. Mlle Alexandrine Dufault accompagnait à l'orgue, avec son talent reconnu, MM. Thibert, Létourneau et Smith qui jouaient de l'archet et Beaudoin le tambour. C'est dire que, sous ces divers rapports, comme pour la réussite de tableaux, il y eut succès complet. Le souvenir de la soirée de St-Augustin ne sera pas oublié de sitôt par tous ceux qui ont eu l'avantage d'y prendre part, soit comme acteur ou simple spectateur.

Pour couronner la fête, une belle adresse accompagnée d'un joli bouquet fut présentée au président de la soirée, M. le curé, qui voulut bien remercier les donateurs de ces gracieux présents.

—A l'occasion de son départ pour St-Hilaire, les autres institutrices se sont faites les interprètes des enfants pour présenter au curé de jolis cadeaux.

—Une autre séparation affectant toute la paroisse, est celle causée par le départ pour Woonsocket de M. Joseph Laferrrière. Nombre d'amis s'étaient rendus à la gare pour serrer une fois encore la main de ce bon père de famille de douze enfants et pour lui souhaiter heureux et bon voyage. C'est d'un cœur ému et reconnaissant que notre ami dit à tous: Au revoir, non pas adieux.

La compagnie de télégraphe G. N. W. est à poser un nouveau fil qui reliera Montréal et les stations intermédiaires le long de l'Intercolonial jusqu'à Moncton, N.B. L'augmentation constante des dépêches nécessite cette addition devenue

urgente par suite d'un trafic sans cesse actif.

—En général, les cultivateurs trouvent la terre bien préparée pour la semence, à l'exception toutefois du labour de friche qui est bien trop dur; encore quelques jours de beau soleil—avec ou sans éclipse—du bon vent frais et le dur labeur du bon semeur n'aura plus qu'à germer selon la volonté du Tout-Puissant.

—Les amis de M. et Mde Bérard seront heureux d'apprendre la parfaite guérison de leur garçonnet, Conrad.

—M. et Mde A. Boisclair ont été plus éprouvés, car leur unique enfant est partie pour le pays des anges.

—Durant le mois de juin, il y aura prière publique et salut du St-Sacrement chaque soir, comme au mois de Marie.

—Dimanche, le jour de la Pentecôte, on chantera la messe Bordelaise et d'autres chants exercés pour la circonstance et pour l'arrivée du nouveau curé, M. Cardin.

—M. le Dr Auger se rendait à Acton jeudi soir pour assister à un banquet et réunion de ses confrères. Il est revenu enchanté de son court voyage.

GUSTAVE.

**Echos et Nouvelles**

A l'église St-Patrice, de Lowell, Mass., au moment où l'on chantait un libera, un ouvrier est tombé du clocher qu'il réparait, une hauteur de 175 pieds, sur une clôture et a été littéralement empalé.

Mgr Merry Del Val, ancien délégué de S. S. Léon XIII au Canada et recteur actuel de l'Académie des nobles ecclésiastiques, qui a été préconisé archevêque titulaire de Nicée au dernier Consistoire, a reçu, le six du présent mois, la consécration épiscopale dans l'église espagnole de Sainte-Marie in Monserrato.

L'archevêque consécrateur a été Son Eminence le cardinal Rampolla, secrétaire d'état du Souverain Pontife.

La Chambre des députés, à Rome, étant constamment la scène de désordres graves, le gouvernement a pris un arrêté royal par lequel le Parlement est prorogé.

Malgré l'opposition du gouvernement, la Chambre des communes anglaises a adopté en seconde lecture, par 248 voix contre 129, le projet de loi accordant aux femmes le droit de se faire élire membres des conseils municipaux dans les nouvelles communes.

Un drame horrible s'est déroulé sur la ligne du chemin de fer du Nord, près de Denain, France. Un garde-barrière du nom de Villecault, âgé de quarante-quatre ans, a mis fin à ses jours en se jetant sur la voie au moment du passage d'un train. Son corps a été coupé deux. La femme du garde-barrière, s'étant élancée sur son mari pour empêcher le suicide, a été écrasée sous les roues du train. Les deux infortunés avaient huit enfants.

**Canonisation**.—24 mai. — Hier, l'Eglise catholique ajoutait un nouveau nom à la longue liste de ceux qui, par leurs vertus, ont mérité d'être placés sur ses autels et désignés à la vénération des fidèles.

Hier, en effet, était canonisé à Rome le Bienheureux Jean-Baptiste de la Salle, fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes. Il y a eu, à cette occasion, des fêtes grandioses et réjouissances dans toute la famille, aujourd'hui si nombreuse de cet apôtre de l'instruction populaire.

Peu d'hommes ont accompli une tâche aussi méritoire, fondé une œuvre qui ait donné d'aussi excellents résultats et fait tant de bien à l'humanité.

*Dernières nouvelles de la guerre*

Les dépêches se succèdent avec rapidité, chaque jour rapproche lord Roberts de Pretoria. Le 28 l'armée anglaise traversait le Vaal, après deux jours de marches forcées elle entraînait presque sans opposition dans Johannesburg. Tout est tranquille. Les mines ne paraissent avoir aucun dommage.

Les Boers arrêtent encore la marche de Buller, mais la démoralisation est complète.

Le président Kruger paraît avoir ordonné 3 jours de prières pour demander à Dieu de délivrer leur pays de l'oppression.

Il est probable que Pretoria sera investi dans huit jours. On parle de propositions de paix.

Pretoria, 30.—Les officiers anglais sont maintenant à Johannesburg, dictant les termes de la capitulation.

L'avant-garde anglaise est à mi-chemin entre Johannesburg et Pretoria. On dit qu'il y a aussi des troupes à Hatherly.

Toutes les troupes ont été renvoyées des forts qui entourent Pretoria.

Le président Kruger est maintenant à Waterfallboven.

Pretoria sera occupée sans résistance dans environ deux heures. Le bourgmestre est autorisé à recevoir les Anglais. Il a été chargé avec un comité de citoyens importants dont fait partie le juge en chef Gregorowski de veiller à la vie et à la propriété des citoyens pendant l'inter-règne.

Craignant qu'il se produisit des troubles sanglants parmi les prisonniers de guerre à Watervall, le consul américain Hay et M. Leigh Wood ont insisté pour que vingt officiers fussent libérés sur parole pour se rendre auprès des hommes. On ne peut trop louer leur action.

Paris, 30.—La sympathie populaire pour les Boers en France tend à diminuer. Ce fait est dû en grande partie aux remarquables lettres du lieutenant Galopaud, un jeune officier français, compagnon intime du défunt colonel Villebois-Mareuil, dont il fut l'aide-de-camp. Le lieutenant Galopaud continue à servir dans l'armée du Transvaal, et ses lettres que le "Matin" publie sont considérées comme des documents historiques les plus importants qu'un observateur militaire compétent ait encore fourni sur la façon dont les Boers font la guerre. Les révélations du lieutenant Galopaud font cesser les illusions au sujet des Boers.

Dans une correspondance datée du 13 avril, le lieutenant Galopaud mentionne un long chapitre de griefs du colonel de Villebois-Mareuil, lequel se plaignait de l'obstination stupide, de l'étroitesse d'esprit et de la mesquine jalousie dont il était l'objet de la part des chefs Boers, qui ont constamment agi de façon à faire échouer tous ses plans et l'ont empêché d'exécuter le projet qu'il avait conçu de tenter l'attaque de Ladysmith avec le principal corps de l'armée boer et de prendre vigoureusement l'offensive après la défaite des Anglais à Colenso.

**Bon à savoir**

M. Jos. Leduc vient de faire des arrangements avec un spécialiste pour les couvertures en gravois et en ciment, caves, trottoirs, en goudron, asphalte et en granolite. S'adresser à JOS. LEDUC, ferblantier.

**Eventails**

Prix du grand éventail nu par l'électricité, pour jusqu'au 1er nov. 1900: Pour un, \$15, payable d'avance; pour deux, \$25, payable d'avance. Petit éventail, \$10, mêmes conditions, avec droit d'arrêter de midi à 1 heure les jours que nous serons obligés de faire usage de vapeur comme pouvoir moteur.

LA CIE DES POUVOIRS HYDRAULIQUES.

1 juin, 1m.

**Magasin à louer**

Au No 118, rue St-Antoine, place du Marché.

Ce magasin est spacieux et bien éclairé; chauffé à l'eau chaude. Gaz et électricité.

Possession immédiate ou le 1er mai prochain.

Aussi le logement privé, contenant toutes les améliorations modernes. S'adresser à

H. N. BERNIER & CIE.

**Terrain à vendre**

M. J. A. Roy, de St-Cyrille de Wendover, offre en vente une grande quantité de très bon terrain, soit terre faite ou faite en partie, et aussi terre tout en bois debout, bien situé près de l'église, des chars, etc. Conditions très faciles.

Adressez

J. A. ROY, St-Cyrille.

j. a. c.

—La buanderie Nationale envoie chercher et porter les paquets à domicile. Téléphonez pour votre prochain paquet.

**Bicycles**

Bicycles à vendre depuis \$15 en montant.

A MARCOUX

j. a. c.

St-Hyacinthe.

\$15, \$20, \$25

Pour être vendus immédiatement, 3 Pianos de seconde main, 6 octaves; \$15, \$20 et \$25.

S'adresser à LA TRIBUNE.

M. J. Surprenant, 28, rue Concorde, agent de la Shedden Co., se chargera de déménagements et de transport de safes, pianos, bouilloires et autres morceaux pesants, très modérés.—20-5-0.

**Ecole commerciale pratique**

RUE ST-DENIS No 3 (en haut) ST-HYACINTHE B. LALIME, - - - Professeur

Calligraphie, Correspondance, Arithmétique, Tenue de Livres, Langue Anglaise.

Correspondance sollicitée.

**A vendre**

Au village de Laprésentation, une boulangerie, avec résidence, hangar, grange, étable, et un bon jardin contenant vignes, pommiers, etc., près de l'église. La clientèle est bonne et consomme environ 400 pains par semaine vendus comptant.

Les conditions de vente seront faciles. S'adresser sur les lieux à

PAUL JETTÉ, Boulanger.

1 juin

**Plantes et Fleurs**

Grande variété de....

PLANTES et FLEURS

A VENDRE

Aux Sorres de M. BOAS

Aussi Fleurs coupées, Roses, etc.

S'adresser sur les lieux à

M. F. CLINQUANT, Jardinier.

1-6-00.-21.

CANADA

Montréal, 23. — Les cendres des terribles conflagrations de Hull et de Grand'Mère sont à peine refroidies que nous avons à enregistrer une autre calamité du même genre.

Le coquet village de la Pointe Claire, l'une des places d'été les plus en vogue du Lac St-Louis, a été terriblement ravagé par le feu hier matin.

Vingt-quatre maisons, y compris l'hôtel de ville et plusieurs hôtels et magasins, sont devenues la proie des flammes.

Les pertes se chiffrent à environ deux cent mille dollars et les assurances sont de \$50,000, ou à peu près.

C'est la deuxième fois depuis vingt ans que le village est ravagé par le feu.

En 1880, l'église fut complètement détruite avec une partie du village.

M. Duchesneau s'est infligé de graves blessures aux mains en voulant sauver son ménage.

Montréal. — Samedi dernier, un vieillard de vénérable apparence débarquait d'un convoi de Valleyfield, à la gare Windsor. Particularité assez remarquable, il portait des favoris qui lui donnaient une ressemblance frappante avec la figure énergique et universellement connue du président Kruger. Or comme il traversait la rotonde de la gare, plusieurs voyageurs se détournèrent, tant ils furent frappés par le caractère unique en son genre de cette figure. Le bonhomme passa outre, mais il n'eut pas plutôt mis le nez dans la rue qu'une bande de gamins l'entourèrent, criant: "Voilà Kruger, regardez le vieux Kruger!..." Si fort insulté fut le vieillard de ces exclamations qu'il se précipita plutôt qu'il n'entra dans une boutique de barbier, où il se fit barbilier des oreilles jusqu'en menton. Et des larmes dans les yeux et dans la voix, il dit au figaro: "J'ai porté ces favoris pendant cinquante ans et je caressais l'espoir de mourir avec, mais j'aime mieux en faire le sacrifice plutôt que de m'entendre appeler Kruger."

Danville. — Dimanche après-midi un attentat d'assassinat et de suicide a eu lieu dans cette localité. Une jeune homme, Edouard Lambert, voyant ses avances refusées par Delle Mélisse Moffet lui a tiré un coup de revolver.

La balle l'atteignit à la main. Le meurtrier se tira ensuite lui-même mais manqua son coup.

Lambert fut immédiatement arrêté et conduit à la prison de Sherbrooke.

Cookshire. — Un cas de picote a été trouvé dans le comté de Compton. La victime est Wm. Boyces, de Birchton. Boyces est tombé malade dimanche, et lundi, le Dr Philimore diagnostiquait un cas de petite vérole. Le patient a été isolé dans une maison vacante, à un quart de mille de distance.

On ignore comment M. Boyces a pu contracter cette maladie. Il n'est pas sorti du voisinage depuis des mois. Le bureau de santé de Cookshire a pris toutes les précautions possibles pour empêcher la contagion.

Les annales journalières du Séminaire de Sherbrooke constatent qu'en 1884, il est tombé de la neige les 13 et 29 mai et même le 1er juin. La première chute de neige à l'automne est survenue le 30 septembre. De sorte que les mois de juillet et août furent les seuls exempts de neige en 1884.

St-Paul de Chester — Un médecin habile, et persévérant, sachant inspirer la confiance, ne manquerait pas de faire de bonnes affaires ici. Une paroisse, ayant une population de 1900 âmes doit donner un revenu suffisant pour satisfaire un médecin dans toutes ses légitimes ambitions.

— Les travaux de l'intérieur de notre église avancent un peu lentement, mais sûrement. Tout devra être prêt pour Pâque 1901. Messieurs les marguilliers, ont décidé d'enlever le système de chauffage, à l'eau chaude dans l'église, pour y introduire un système, à la vapeur. Avis aux entrepreneurs.

Wickham-Ouest. — Le dernier médecin que nous avons eu, après un séjour de quelques mois au milieu de nous, a été obligé de nous quitter pour la ville à raison de sa mauvaise santé, qui lui rendait impossible l'exercice de sa profession à la campagne. Les malades sont nombreux dans notre paroisse et nous invitons un bon médecin à venir s'y fixer. Si on a besoin de renseignements plus détaillés sur l'endroit, on pourra les obtenir en s'adressant à M. l'avocat Boucher.

A Brampton, Ont., Francis Anthony, un fermier, s'est suicidé, en se pendant dans une remise. Il était âgé de 70 ans.

A Ingersoll, Ont., un groupe d'enfants répétait une cantate pour la fête de la Reine, quand tout à coup la plate-forme sur laquelle ils se trouvaient céda et ils furent précipités sur le sol. Plusieurs ont été gravement blessés.

Arthur Gervais, tailleur, de Berthier, s'est pendu dimanche, dans sa maison, durant la grand'messe. Il était seul avec sa fille, âgée de 17 ans, et c'est durant qu'elle était au second étage, que Gervais a attaché une corde d'engergage à une poutre et qu'il a mis son malheureux dessein à exécution. On dit que Gervais était dans le délire depuis quelques jours. Il est âgé de 50 ans.

Maurice Carpenter, âgé d'environ quarante ans, et demeurant près des scieries Gilmour, à Hull, s'est suicidé dimanche matin, en se plongeant à divers reprises un couteau dans la région du cœur.

Plessisville. — L'établissement d'une banque ici vient d'être enfin décidé.

Mardi, le 3 juillet prochain, la Banque Provinciale ouvrira ses bureaux dans le bloc Cormier.

Québec. — MM. McCrae et Ross, les deux grands entrepreneurs chargés de la construction du chemin de fer Le Grand-Nord, sont descendus la semaine dernière au Château Frontenac.

MM. Ross et McCrae ont déclaré que les trains directs circuleraient le 1er d'août de cette année, entre Québec, Ottawa et Parry Sound.

Granby, Qué. — Une Chambre de Commerce a été fondée ici avec les officiers suivants: Wm. Neil, entrepreneur de bâtiments, président; N. R. Robinson, gérant de la banque Eastern Townships, vice-président; John Lincoln, secrétaire; H. Gidding, J. Bruce Payne, Z. T. Farish, J. H. McKechnie, J. C. Barr, John Millen, Alfred Paré, Nelson Mitchell, A. A. Graham et N. A. Meyer, directeurs. George F. Payne, J. D. Quinn, Arthur Monty, Arthur Kent, J. A. McCanna, J. A. Tomkins et W. R. Horner, bureau d'arbitration.

Granby possède au delà de trente manufactures.

Ottawa. — Le département de la milice a reçu du lieutenant-colonel Otter, la nouvelle qu'il était parfaitement rétabli.

La taxe postale. — La Patrie du 19, dit: "Nous croyons savoir que la taxe postale sur les journaux sera réduite des trois-quarts, et qu'un amendement à la loi sera présenté au Parlement, lundi, à cet effet."

Welland, Ont., 25. — Le procès des accusés Dullman, Nolan et West, qui est commencé depuis hier matin s'est terminé cet après-midi par un verdict de "coupables", prononcé par le jury.

Le juge a condamné les trois dynamitards à la prison pour la vie.

La preuve produite hier et aujourd'hui a été très forte contre les accusés et n'a laissé aucun doute sur l'issue de l'enquête.

Il a été impossible à la défense d'ébranler la preuve de la couronne et le verdict n'a surpris personne pas même les prisonniers.

Une femme de South Omaha, Nebraska, Mme Leda Anderson, et sa petite fille ont péri dans de terribles circonstances. Mme Anderson, au lieu de pétrole, a versé de la gazoline dans son fourneau pour l'allumer. Quand elle a approché une allumette, le poêle a fait explosion; Mme Anderson et sa fille ont brûlées vives.

Trois-Rivières, 29. — Un deuil immense et général règne aux Trois-Rivières, depuis hier soir. Les drapeaux flottent à mi-mât sur tous les édifices. La ville pleure la perte de son premier magistrat; le barreau, un de ses membres les plus éminents; les sociétés de bienfaisance mutuelle, un confrère dévoué; les pauvres et les faibles, un protecteur; enfin, une famille des plus estimées et respectées, ne pouvant qu'avec l'aide de Dieu, supporter la douloureuse épreuve qui la frappe dans ses plus chères affections, pleure le départ sans retour d'un époux dévoué, d'un père tendre et aimant, dans la mort de celui qui, depuis janvier 1898, était maire de la cité des Trois-Rivières, du regretté M. Arthur Olivier, muni de tous les secours de la religion catholique, et après avoir fait à tous ceux qui lui étaient chers, les plus touchants adieux.

M. Olivier a quitté cette vie à 5 heures et 55 minutes du soir, lundi, le 28 mai courant, à l'âge de 46 ans. Il appartenait aux sociétés suivantes de bienfaisance mutuelle: la C. M. B. A., l'Union St-Joseph des Trois-Rivières, la Société des Artisans Canadiens-Français, et la C. B. L.

Sweetsburg, Qué., 28. — La présentation des médailles aux vétérans de l'invasion féniennne, a eu lieu jeudi, dans le parc du Palais de Justice, en présence d'une foule considérable. Des deux cent soixante vétérans qui avaient droit à la décoration, environ cent cinquante seulement étaient présents. Les médailles ont été distribuées par un comité de Dames.

L'hon. Dr Borden, ministre de la milice, le juge Lynch, l'hon. H. T. Duffy, l'hon. S. A. Fisher, le sénateur Baker, l'hon. J. C. McCorkill, M. D. Meigs, Robert Mackay, R. Bickerdike, et le Dr Cotton ont prononcé des discours.

ETES-VOUS SOURD??

Tous les cas de SURDITE ou d'OREILLE DURE se guérissent maintenant par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance seuls sont incurables. Les bourdonnements d'oreille cessent immédiatement. Décrivez votre cas. Examen et conseil gratuits. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas.

Dr. Dalton's Aural Institute, 596 La Salle Ave., CHICAGO, ILL.

Bière et Porter de John Labatt

LONDON, ONT.

Recommandé par les connaisseurs et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyez les témoignages écrits de chimistes éminents.

Savoir originale et fine, pureté garantie. Ces breuvages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.

Prix Spéciaux au Gros

On porte à Domicile dans toute la ville.

J. B. ST-PIERRE, Epicier,

256 RUE CASCADES, ST-HYACINTHE.

Téléphone au No. 36.

LA COMPAGNIE d'Eau Minérale ST-HYACINTHE

PHILUDOR

ET MANUFACTURIÈRE DE SODAS, GINGER ALE, ROOT BEER, GINGER BEER, CIDRE CHAMPAGNE, Etc.,

Boulangerie & Logements A VENDRE AU VILLAGE D'UPTON

Conditions Avantageuses Le soussigné offre en vente, au village d'Upton, près de l'église, un splendide terrain de 200 pieds de largeur par 135 pieds de profondeur, sur lequel sont construits une bonne boulangerie avec logement au-dessus, et une bonne maison privée à côté. Le tout en ordre parfait. La place est très avantageuse pour un bon boulanger.

JOSEPH BRODEUR, Marchand de fleur, Rue Cascades, St-Hyacinthe.

Cordeau & Lajoie

Rue Piété ST-HYACINTHE,

FABRICANTS DE

Bieres de Gineembre.

SODAS et

Liqueurs de tempérance

Propriétaires de l'Eau Minérale EXCELSIOR

M. O. DAVID & CIE

Maison à la Mode!

HARDES FAITES

D'avance et sur commande.

Assortiment complet de.....

Tweeds et Fournitures

84-86 rue St-Simon, Place du Marché

ST-HYACINTHE.

J. EDMOND GOSSELIN, tailleur.

Nouvelle Ligne

—DE—

TELEPHONE

ENTRE: — St-Hyacinthe, — Ste-Rosalie, — St-Simon, — Ste-Hélène, — St-Engène, — Duncan, — St-Germain, Drummondville, — St-Cyrille, — Carmel, — Mitchell, — Ste-Brigitte, — Ste-Perpétue — St-Zéphirin, — La Baie et Nicolet. Office Central, à St-Hyacinthe, au Bureau de LA TRIBUNE.

Alp. Poirier

Commerçant de Foins

St-Hilaire, Qué.

M. POIRIER a ouvert un bureau à l'hôtel Ottawa, St Hyacinthe, ou les cultivateurs peuvent le rencontrer le samedi. — j. a. c.

Le Magasin du Bon Marché EN GROS ET EN DÉTAIL JOS. BRODEUR

Nos 228, 234, 242 et 244 RUE CASCADES ST-HYACINTHE.

Fleur, Grain, Son, Gru, Moulée, etc. Epicerie, Provisions, Thés, Sucres, Melasses, Graisse, etc. etc. etc

Marchandises Sèches SPÉCIALITÉ: Marchandises Françaises, Soies, Cachemires.

AU PLUS BAS PRIX.

Agent pour la célèbre FARINE FORTE A BOULANGER provenant du Manitoba (grenier de l'univers.)

Agent pour J. S. McKay, Boisevain, Man., et la farine à pâtisserie "Todd Milling Co." Galt, Ont.

Les commerçants sont spécialement invités à venir visiter les marchandises de toutes sortes, cotons et indiennes à la livre que nous recevons chaque semaine des Etats-Unis. N. B.—Argenteries données en cadeaux aux acheteurs.

Boite B. P. 160. Telephone 118.

JOS BRODEUR

PIANOS

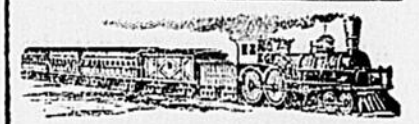


Droits ou Carré; Des meilleures manufactures.

Conditions de Paiement Faciles.

S'adresser à

"La Tribune," St-Hyacinthe.



CHEMINS DE FER

Les trains laissent St Hyacinthe tous les jours comme suit:

C. P. R.—Allant à St Hugues, etc.: 12.05 et 7.50 P. M. Allant à Farnham, etc.: 8.15 A. M. et 4.15 P. M.

G. T. R.—Allant à Montréal, 5.27, 7.20, 10.04, 11.53 A. M., 5.35, P. M. Dimanche à 8.00 A. M. Allant à Acton, etc.: 9.14 A. M., 5.22, 10.01, P. M.

I. C. R.—Allant à Montréal, 8.55 A. M., 4.15, 7.35 P. M. Allant à Drummondville: 1.20 8.55, A. M., et 12.46 P. M.

D. C. R.—Allant à Nicolet, à 5.45, P. M.

U. C. R.—Allant à St Jean, 7.45 A. M., et 4.35, P. M. Allant à Sorel, à 9.40 h. A. M., et à 7.40 P. M. 1er Mai 1900.

Vieux journaux à vendre à la livre, au bureau de La Tribune.

# FEUILLETON

## L'IDIOTE

(Suite)

XXXIII

—Le concert commença, continua la jeune fille ; je voudrais vous dire les noms des artistes qui se sont fait entendre, mais j'étais distraite, je ne me rappelle rien. Vers la fin du concert la marquise me pria de chanter une romance.

—Et vous avez chanté ?

—Oui, parce que mon père m'avait prévenue.

—Ah ! fit la comtesse.

Et tout bas elle se dit :

—Une de ses étranges idées !

—La marquise avait justement "le Jour et la Rose," ma romance favorite, reprit Aurore. J'étais très émue, mon cœur battait avec une force... Pourtant, il paraît que j'ai bien chanté. J'ai eu, m'a dit ma mère, un succès étourdissant ; c'est le mot dont elle s'est servi. Il est vrai qu'on m'a beaucoup complimentée, et qu'on m'a dit une infinité de choses très flatteuses.

—Je connais cela, pensa la comtesse, et je sais, hélas ! ce que me coûtent les adulations du monde.

La jeune fille poursuivit :

—Je causais avec deux jeunes filles et leur mère, la femme et les filles d'un général, quand, tout à coup, je vis au milieu du salon un jeune homme qui ne me quittait pas des yeux. C'était lui, Adrien !

—Je crois que je commence à comprendre, se dit la comtesse.

—A partir de ce moment, je me sentis comme complètement étourdie ; je n'entendais plus, je ne voyais plus, et je n'avais plus conscience de ce qui se passait autour de moi. Pourtant je ne devais pas être surprise, puisque mon père m'avait dit qu'Adrien serait chez la marquise et que je le verrais.

—Ah ! votre père vous avait dit cela ?

—Oui. Plus tard, la marquise qui ne sait rien, elle, me le présenta. C'est un marquis ! Il ne m'avait pas dit cela, mon père... Je n'ai pas oublié son nom ; il s'appelle le marquis de Verveine. Il m'invita pour la danse ; je ne savais pas si je devais accepter ; je craignais de m'en tirer fort mal, n'ayant jamais dansé qu'ici, avec vous ; mais la marquise prit ma main et la mit dans celle d'Adrien.

Son bras entourait ma taille et nous voilà partis. J'eus à peine fait une douzaine de tours que la respiration me manqua tout à coup, mes jambes fléchirent et il fut obligé de me soutenir dans ses bras.

—Vous vous êtes trouvée mal s'écria la comtesse effrayée.

—Non, car Adrien a eu le temps de me conduire dans une chambre où le grand air m'a aussitôt ranimée.

—Il vous a parlé, que vous a-t-il dit ?

—Qu'il ne m'a pas oubliée, qu'il m'aimait toujours !

—Ah ! fit la comtesse, poussant un soupir de soulagement.

—Il m'a cherchée pendant longtemps : ne pouvant savoir où j'étais et ce que j'étais devenue, il croyait qu'il ne me reverrait plus... Il m'a vue à l'Opéra, il m'avait reconnue... Il m'a parlé de la Cordelière, puis il m'a dit beaucoup de choses encore.

—A tout cela qu'avez-vous répondu ?

—Ce que j'ai répondu ? Ah ! voilà ce qui m'a causé cette grande peine que j'ai toujours... Je lui ai répondu que je ne comprenais rien à ses paroles, qu'il se trompait certainement, que je n'étais point

cette jeune belle dont il me parlait, qu'il avait connue autrefois.

—Comment, vous lui avez dit cela ?

—Hélas ! oui.

—Mais pourquoi, pourquoi ?

—Pour obéir à mon père.

—Oh ! oh ! oh ! fit la comtesse.

—Il m'avait défendu de me faire reconnaître.

—Mais que veut-il donc ? Que veut-il donc ? exclama la mère, ne pouvant plus se contenir.

—Malgré la joie qui pénétrait en moi et inondait mon cœur en l'écoutant, reprit Aurore, je souffrais beaucoup, car je voyais bien qu'il souffrait aussi, lui. Je ne sais point mentir, vingt fois j'ai failli oublier les recommandations de mon père ; je ne sais pas comment j'ai eu la force de me contraindre ainsi. Je sentais mon cœur se briser et comme un déchirement dans ma poitrine. A chaque instant il me semblait que les forces allaient m'abandonner. Oh ! j'étais dans une situation affreuse ! Je l'ai quitté brusquement, car, si j'étais restée un instant de plus avec lui, je lui aurais crié, voyant sa grande douleur : Oui, oui, Adrien, je suis Aurore, et je vous aime !... Il fallait respecter la volonté de mon père. Il m'avait dit : "Il s'agit de ton bonheur et de ton avenir !" Et, vous le savez, mon père ne dit jamais que la vérité... Enfin, presque sûr que, si Adrien me parlait encore je n'aurais plus la force de me contenir, je dis à ma mère : Allons-nous-en. Et voilà pourquoi nous sommes revenues si tôt.

—Je ne comprends plus, non, je ne comprends plus, se disait la comtesse devenue pensive.

—Pauvre Adrien ! soupira Aurore, que va-t-il croire ?

Elle resta un moment silencieuse et reprit :

—Si mon père était méchant, je pourrais supposer qu'il veut punir Adrien parce qu'il m'aime. Mais non, c'est pas cela... Voyons, dites, me blâmez-vous d'avoir répondu à Adrien ainsi que je l'ai fait ?

Je ne connais pas les motifs qui ont déterminé M. Delorme à vous faire agir ainsi ; sans rien savoir je vous réponds : Oui, vous avez bien fait de respecter la volonté de votre père.

—Ah ! me voilà rassurée par votre approbation, dit Aurore.

Elle avança la tête et ses lèvres se collèrent sur le front de la comtesse. Celle-ci prit dans ses mains la tête de l'enfant et elle l'embrassa avec passion.

—Vous êtes ma meilleure, ma seule amie, dit Aurore d'un ton adorable.

—Autrefois, répondit la mère d'une voix timide, il vous arrivait souvent, surtout quand je vous consolais d'un petit chagrin, de m'appeler maman ; maintenant ce doux nom que vous me donniez n'est plus jamais sur vos lèvres.

—C'est vrai, fit Aurore tristement.

—Est-ce que vous m'aimez moins ?

—Je vous aime bien plus, au contraire. Mais je vais vous dire : c'est mon père qui me l'a défendu, en me disant que cela n'était pas convenable.

Les yeux de la pauvre mère se remplirent de larmes.

—Ah ! se dit-elle, rien ne manquera à mon châtimement !

—Oh ! ne pleurez pas ! lui dit Aurore.

Puis lui jetant ses bras autour du cou :

Mon père ne le saura pas, dit-elle en l'embrassant. Maman, maman, je t'aime !

La comtesse retint avec peine ses sanglots. A ce moment elle fut tentée de lui dire la vérité ; mais elle s'imposa un cruel silence en pensant aux conséquences que cette imprudente révélation pouvait avoir.

Forcément résignée, elle se contenta d'étreindre sa fille dans ses bras.

Elles ne parlèrent plus, mais longtemps encore elles restèrent enlacées. Les deux têtes étaient tombées l'une contre l'autre sur l'oreiller. Aurore ferma les yeux et s'endormit. Alors, la comtesse poussa doucement l'oreiller, mit les bras de sa fille sous la couverture, répara le désordre du lit, rapprocha les rideaux et se retira sans bruit.

Elle se coucha, mais il lui fut impossible de s'endormir. Elle passa le reste de la nuit à réfléchir, à chercher, à deviner quelles étaient les intentions du comte de Lasserre. Était-il réellement préoccupé du bonheur d'Aurore ? Avec ses idées incompréhensibles, étranges, n'allait-il pas le détruire à jamais ? Cela dépendait de ce qu'allait faire le marquis de Verveine, maintenant qu'il avait vu et reconnu Aurore.

Elle se rappela la promesse qu'elle avait faite à mademoiselle Latrade.

—Oui, se dit-elle, j'irai lui faire une visite.

Elle ne pouvait avoir l'idée d'aller trouver son ancienne élève pour lui dire : Vous avez tort d'épouser le marquis de Verveine, qui aime une autre jeune fille, et qui ne voit en vous que votre dot et les millions de votre père ! Il y a des choses qu'une femme délicate ne fait jamais. Mais par mademoiselle Latrade elle pouvait avoir de précieux renseignements sur le marquis. Elle ne pouvait pas croire que la rencontre du jeune homme avec Aurore n'eût un effet immédiat, si cette rencontre, évidemment préparée par M. de Lasserre, avait eu le résultat vraisemblablement espéré par le comte. Dans ce cas, mademoiselle Latrade ne manquerait pas de lui parler de la nouvelle attitude prise par le marquis vis-à-vis d'elle.

Cependant elle crut devoir laisser s'écouler deux jours avant de faire sa visite.

Le troisième jour, vers dix heures de l'après-midi, elle sortit, vêtue comme toujours d'une robe noire de cachemire, prit une voiture de place et se fit conduire avenue du Bois de Boulogne, devant l'hôtel de M. Latrade.

Elle mit pied à terre et sonna à l'une des deux portes qui se trouvent de chaque côté de la grille. La porte s'ouvrit aussitôt. Elle entra dans une cour carrée dont les murs, tapissés de lierre, étaient encore décorés, à droite et à gauche, par des fusains, des lauriers et des mahonias en fleur.

Le concierge s'avança sur le seuil de sa loge.

—Je viens faire une visite à mademoiselle Latrade, lui dit-elle, sans lui laisser le temps de l'interroger.

—Bien, répondit l'homme, montez au premier.

Mademoiselle Latrade avait entendu le son du timbre, s'était approchée d'une fenêtre pour regarder et avait aussitôt reconnu madame Durand, qui venait de lever son voile. La visiteuse n'avait pas encore eu le temps de traverser la cour, que, déjà descendue, la jeune fille accourait à sa rencontre, les deux mains tendues.

—Ah ! ma bonne madame Durand, s'écria mademoiselle Latrade, comme je suis contente de vous voir !

—Je vous avais promis ma visite.

—Et je vous attendais. Venez, venez, ajouta la jeune fille en lui prenant le bras.

Elles entrèrent dans la maison.

La comtesse n'avait point remarqué que l'un des rideaux d'une fenêtre du rez-de-chaussée s'étaient écartés et que deux visages d'hommes s'étaient pour ainsi dire collés contre les vitres. Soudain, en voyant la figure de la visiteuse,

l'un de ces hommes avaient tressailli dans tout son être ; puis son regard s'éclaira de lueurs étranges ; on aurait dit que ses yeux étaient devenus phosphorescents.

—Allons, se dit-il en s'éloignant de la fenêtre, voilà un bonheur qui me tombe des nues ; cela me dédommage de mes ennuis d'un autre côté. Par exemple, si je m'attendais à rencontrer ici quelqu'un aujourd'hui, ce n'est pas elle. Décidément, le diable est toujours mon ami.

Et [un sourire intraduisible, un sourire de démon, fit grimacer ses lèvres.

—Cher M. Latrade, dit-il, cette dame, qui vient voir mademoiselle Latrade, à l'air très bien.

—Oui, répondit le bonhomme, elle a été et est encore fort jolie.

—Seulement, elle n'est plus de la première jeunesse.

—Mais elle n'a guère plus de trente ans.

—Elle m'a paru plus âgée ; il est vrai qu'elle est mise avec un simplicité...

—Je l'ai toujours vue vêtue comme cela.

—Est-ce que vous la connaissez depuis longtemps ?

—Depuis une douzaine d'années.

—Elle vient ici souvent ?

—Aujourd'hui pour la première fois.

—Ah !

—Nous l'avions perdue de vue depuis des années, lorsque dernièrement, par hasard, ma fille l'a rencontrée et l'a invitée à venir la voir.

—Je comprends ; à en juger par la façon dont mademoiselle Latrade l'a accueillie, c'est une amie.

—Oui et non.

—Comment cela.

—Dame, on ne peut pas se lier d'amitié avec tout le monde.

—Sans doute ; pourtant...

—Je vais vous dire : cette dame a donné autrefois des leçons à ma fille.

—C'est donc une institutrice ?

—Oui.

—Comment l'appellez-vous ?

—Madame Durand.

—Savez-vous où elle demeure ?

—Non. Elle n'a pas donné son adresse à ma fille, probablement parce qu'elle habite quelque taudis.

—N'importe, je tâcherai de faire quelque chose pour elle, je la recommanderai.

—En effet, vous pouvez lui être utile, vous qui avez de si belles relations, et vous ferez d'autant mieux que ma fille croit qu'elle est sans place dans ce moment.

—Elle laissera certainement son adresse à mademoiselle Latrade, et si je lui trouve une position convenable... Seulement, cher monsieur Latrade, vous m'obligerez en ne lui parlant point de moi, hein ?

—C'est entendu.

—Je vous quitte, je ne veux pas abuser de vos instants ; d'ailleurs, vous désirez sans doute causer un instant avec madame Durand. Allons, à revoir !

—Est-ce qu'on ne vous verra pas demain ?

—Je viendrai demain avec le marquis, s'il est de retour.

—Faire un voyage en ce moment, a-t-on idée de cela ?

—Je vous l'ai dit, cher monsieur Latrade, des bois à désigner pour la coupe, des opérations urgentes à faire au vieux manoir de Verveine.

—A quoi lui sert-il d'avoir un intendant ?

—Vous savez bien qu'il y a des choses qu'il est bon de voir soi-même.

—Enfin.

Le vicomte serra la main du vieil entrepreneur et partit.

Disons tout de suite que le marquis de Verveine n'avait point quitté Paris. Refusant obstinément depuis trois jours d'accompagner de

Sanzac chez M. Latrade, sans avoir voulu lui donner aucune explication, le vicomte était venu dire à mademoiselle Latrade d'abord, et à son père ensuite, que le marquis avait été obligé de s'absenter pour quelques jours. C'était donner une raison acceptable de la retraite momentanée du jeune homme. Car le vicomte ne doutait point qu'il ne parvint à vaincre la résistance du marquis et à le ramener aux pieds de la riche héritière.

Il pensait bien que le souvenir d'Aurore était la cause des indécisions du marquis ; mais il ignorait que le jeune homme eût rencontré chez la marquise de Montperrey celle qu'on appelait mademoiselle Delorme, l'innocente jeune fille qu'il avait osé calomnier lâchement.

Commençant à se défier de son faux ami, Adrien, qui aurait pu lui reprocher de l'avoir trompé au sujet de mademoiselle Delorme, jugea qu'il valait mieux garder un silence prudent.

Il avait longuement réfléchi à ce que lui avait dit la marquise, et, à force de commenter ses paroles, il avait fini par leur trouver un sens mystérieux, qui lui avait échappé dans la conversation. La marquise ne lui avait-elle pas dit clairement : "C'est mademoiselle Delorme que vous aimez ; si vous voulez être aimé d'elle, si vous voulez qu'on vous la donne, changez de vie ; et par votre conduite, parce que vous ferez, rendez-vous digne d'elle ?"

Tout en sortant de la cour de l'hôtel, le vicomte vit, stationnant sur la chaussée, la voiture qui avait amené la comtesse.

—Je m'en doutais, murmura-t-il, elle n'est pas venue à pied.

Il resta un moment immobile, réfléchissant.

—Sans doute, se disait-il, je pourrais la suivre et savoir ainsi où elle demeure ; mais elle a une voiture et moi, sottement, j'ai renvoyé la mienne. La suivre à pied est impossible. Voilà bien des voitures qui passent, mais elles ne sont pas vides. C'est comme un fait exprès : on trouve toujours quatre fiacre au lieu d'un quand on n'en a pas besoin. Là-bas, à la station, je trouverais probablement un véhicule quelconque ; oui, mais il faut y aller, et pendant ce temps, elle peut partir. Non, non, je ne veux pas qu'elle m'échappe ; il y a assez longtemps que je la cherche !

Une idée jaillit de son cerveau.

—Au fait, pourquoi pas ? reprit-il ; à certains moments il faut avoir de l'audace.

Il rejeta sa tête en arrière par un mouvement brusque et marcha droit au cocher, qui se tenait debout près de son cheval, à la tête duquel il avait suspendu le sac de toile contenant sa pitance.

A l'encontre de ses confrères, qui ont généralement un large faciès et les joues couperousées, ce cocher avait une petite figure, longue et maigre, au teint bilieux, les lèvres minces, le nez écrasé, et, dans le regard, quelque chose qui tenait à la fois du renard et du loup.

Le vicomte n'eut qu'à le regarder pour savoir à quelle espèce d'individu il avait affaire.

—Hé, l'ami, lui dit-il, n'est-ce pas vous qui avez conduit une dame habillée de noir, qui est entrée là ?

Le cocher toisa le vicomte des pieds à la tête et répondit :

—Oui, c'est moi.

—Très bien. Voulez-vous gagner un louis ?

—Je ne refuse jamais de gagner de l'argent, répondit le chafouin, dont les yeux pétillèrent. Qu'est-ce qu'il faut que je fasse pour ça ?

—Me rendre sans que tu perdes beaucoup de temps, un petit service facile.

—Jaspinez, bourgeois.

—J'ai besoin de parler à la dame.

—La dame noire ? Compris.

—Dis-moi d'abord où tu l'as prise ?  
 —A la gare Saint-Lazare.  
 —Elle venait du chemin de fer ?  
 —Je ne crois pas. Mais il pourrait bien se faire qu'elle ne demeure pas à Paris, car en me prenant, elle m'a dit que je la ramènerais au même endroit.  
 —C'est possible. Mais, pour le moment, cela importe peu. Je te disais donc que j'ai absolument besoin de causer avec elle.  
 —Vous me disiez ça, bourgeois  
 —Pour cela il faut que je monte dans sa voiture.  
 —Facile; prenez votre place d'avance.  
 —Non; tu ne comprends pas.  
 —Alors, c'est la faute à ma jugette.  
 —Il faut que je monte dans sa voiture, quand elle y sera, et malgré elle.  
 —Cette fois, on y est.  
 —Sans attirer l'attention des curieux.  
 —Naturellement.  
 —Or, pour cela, il ne faut pas que la chose se passe ici.  
 —Trop de passants.  
 —Il y a bien, par ici, une petite rue à peu près déserte par laquelle tu peux passer ?  
 —Comme qui dirait la rue Duret.  
 —Va pour la rue Duret. Donc, au lieu de suivre l'avenue jusqu'à la place de l'Etoile, tu prendras par la rue Duret.  
 —Après ?  
 —C'est là que j'attendrai. Tu me verras et tu t'arrêteras à trois pas de moi.  
 —Ensuite ?  
 —Le reste me regarde. Seulement, dès que j'aurai sauté dans ta voiture et refermé la portière, tu fouetteras ton cheval pour qu'il parte au galop.  
 —Afin qu'on ne puisse entendre les cris de la dame dans le cas où elle voudrait faire la méchante.  
 —Décidément, tu es un garçon intelligent.  
 —On sait ce qu'on peut pour cacher qu'on est bête.  
 —Ainsi, tu as bien compris ?  
 —Oui. Seulement... fit le cocher, en se grattant derrière l'oreille.  
 —Quoi ?  
 —J'aimerais assez être payé d'avance.  
 —N'as-tu pas confiance en moi ?  
 —Oh! la plus grande confiance; mais dame, voyez-vous, on ne sait pas ce qui peut arriver.  
 —Allons, tu me prouves que quand il le faut, tu sais prendre tes précautions. Tiens, voilà les vingt francs promis.  
 Pendant que le cocher enfermait la pièce d'or dans son porte-monnaie, le vicomte se disait :  
 —Ce gaillard-là peut m'être utile à un moment donné.  
 —Comment t'appelles-tu ?  
 —Colibri.  
 —C'est un soubriquet, cela ?  
 —Oui, mais on ne me connaît que sous ce nom-là.  
 —Tu es marié ?  
 —Pas si bête !  
 —Tu appartiens à la compagnie des Petites-Voitures ?  
 —Non, je travaille pour mon compte.  
 —Alors ce cheval et cette voiture sont à toi ?  
 —A peu près.  
 —Donne-moi ton adresse.  
 —Voilà.  
 —Un de ces jours je puis avoir besoin de toi.  
 —Je suis à vos ordres, bourgeois.  
 —C'est entendu. A tout à l'heure, rue Duret.  
 Le vicomte s'éloigna rapidement. Vingt minutes après, la comtesse prit congé de M. et de mademoiselle Latrade sans avoir rien appris concernant le marquis de Verveine. Cependant mademoiselle Latrade lui avait dit, et cela l'avait bien

surprise, — que le marquis s'était absenté de Paris pour quelques jours. En somme, la jeune fille était parfaitement tranquille et considérait toujours son mariage comme un fait accompli.

Après avoir eu soin de baisser son voile, la comtesse franchit le seuil de la porte de la cour et marcha vers la voiture, dont le cocher s'était empressé d'ouvrir la portière. Elle enjamba le marche-pied et se jeta dans un coin du coupé. Colibri referma la portière, grimpa sur son siège et fouetta son cheval qui partit au petit trot.

La comtesse, les yeux à demi fermés, s'absorba peu à peu dans ses tristes pensées !  
 Tout à coup elle sentit que la voiture s'arrêtait. Ses yeux s'ouvrirent. En même temps la portière de gauche fut ouverte violemment et un homme s'élança d'un bond à côté d'elle.

La comtesse reconnut le vicomte de Sanzac. Saisie d'épouvante, elle poussa un cri rauque, étranglé. Le vicomte avait déjà refermé la portière, et Colibri ayant cinglé les flancs de son cheval de deux vigoureux coups de fouet, l'animal partait ventre à terre, comme s'il eût subitement pris le mort aux dents.

Affolée de terreur, la jeune femme se jeta sur la portière de droite et essaya de l'ouvrir pour appeler à son secours ou pour se précipiter sur le pavé, au risque de se broyer la tête. Mais le vicomte lui saisit les deux bras et parvint, non sans peine, car elle se débattait furieusement, à paralyser tous ses mouvements.

(A continuer)



**DES SOUMISSIONS** cachetées adressées au sousigné et endossées. "Soumission pour Salle d'Exercice, Brockville, Ont.", seront reçues à ce bureau jusqu'à Mercredi, le 13ème jour de juin, pour la construction d'une salle d'exercice à Brockville, Ont.

L'on peut voir les plans et spécifications et obtenir des blancs de soumission et toutes les informations nécessaires à ce Département et aux Bureaux du Revenu de l'Intérieur, Bureau de Poste, Brockville.

Avis est donné aux personnes qui soumissionneront que leur soumission ne sera point considérée à moins qu'elle ne soit faite sur les blancs fournis et signée de leur signature actuelle.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque de banque accepté, fait payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics, égal à dix pour cent (10 p.c.) du montant de la soumission, lequel chèque sera confisqué si la partie refuse d'accomplir son contrat quand elle sera requise de ce faire, ou si elle manque de compléter l'ouvrage qu'elle a entrepris.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera retourné.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,  
**JOS. R. ROY,**  
 Secrétaire-actif  
 Ministère des Travaux Publics,  
 Ottawa, 21 mai 1900.

Les journaux insérant cette annonce sans l'autorisation du Département, ne seront point payés. —3f.

**SEVEN SPICES THE TOMACH SPECIFIC**

**Les Sept Epices du Dr. Howard.**

[TABLETTES.]

**Guérissent tous les Symptômes de l'Estomac.**

Les Désordres Digestifs sont la cause d'un grand nombre de symptômes qui font la vie un fardeau. Les principaux symptômes sont la Migraine, les Moux de Tête, les Etourdissements, les Bourdonnements dans les Oreilles, l'Affaiblissement d'Esprit, la Prostration Nerveuse, la Névralgie Frontale, l'Obscurcissement de la Vue, etc.

**La Migraine**

est un mal qui fait souffrir un grand nombre de personnes et qui est généralement traité, mais à tort, par le Chloral, des Bromures, etc., qui affaiblissent les nerfs et dont l'usage devient par l'habitude un besoin irrésistible.

LES "SEPT EPICES" DU DR. HOWARD, éloignent la cause et guérissent la maladie d'une manière parfaite.

Vendus seulement en boîte. Prix, 50c. chez les pharmaciens ou envoi franc-de-port, par le Dr. Howard Medicine Co., Brockville, Ont.

**PROVISIONNEMENTS DES PENITENCIERS**

**DES SOUMISSIONS CACHETÉES,** adressées à l'inspecteur des Pénitenciers, Ottawa, et endossées : "Soumissions pour fournitures," seront reçues jusqu'à SAMEDI, le 16 JUIN inclusivement, des parties désireuses de contracter pour des fournitures, pour l'année fiscale 1900-1901 pour les maisons pénitencières suivantes, savoir :

1. Pénitencier de Kingston
2. Pénitencier de St Vincent de Paul.
3. Pénitencier de Dorchester.
4. Pénitencier de Manitoba.
5. Pénitencier de la Colombie Anglaise.
6. Prison de Regina.
7. Prison de Prince Albert.

Des soumissions séparées seront reçues pour chacune des classes des articles ci-dessous nommés :

1. Farine (Canadian Strong Baker's)
2. Bœuf et mouton (frais).
3. Fourrage.
4. Charbon (Anthracite et bitumineux).
5. Bois de cordes.
6. Epicerie.
7. Huile de charbon (en baril).
8. Marchandises sèches.
9. Drogues et médecines.
10. Cuir et articles de cordonniers.
11. Ferronneries.
12. Bois.

Des informations détaillées pour la nature du contrat, ainsi que des blancs de soumissions seront fournis sur demande aux gardiens des différentes maisons.

Tous les approvisionnement sont sujets à l'approbation du gardien.

Toutes les soumissions soumisses doivent spécifier clairement la maison, ou les maisons qu'elles désirent approvisionner, et doivent porter l'endossement de deux personnes responsables, au moins.

**DOUGLAS STEWART,**  
 Inspecteur des Pénitenciers.  
 Département de la Justice,  
 Ottawa, 5 mai 1900.

**MARCHÉ DE ST-HYACINTHE**

SAMEDI, 26 Mai 1900.

**LEGUMES.**

Pois, le minot.....	90	1 00
Oignons do.....	65	75
Fèves do.....	1 00	1 40
do la terrinée.....	8	10
Patates, le minot.....	25	30
Oignons la tresse.....	10	15
Choux.....	5	10
Céleri 2 pour.....		
Radis le paquet.....	5	
Salade, 2 pieds.....	5	
Rhubarbe, le paquet....	5	
Asperges, le paquet.....	10	25
Concombres, la pièce...		
Tomates, la doz.....		

**GRAINS.**

Blé le minot.....	1 00	1 20
Blé d'Inde do....	55	60
Avoine do....	32	35
Sarazin do.....	50	55
Orge do.....	45	50
Gaudriole do.....	35	40
Graine de Mil do.....	2 00	2 25

**VOLAILLES ET GIBIER**

Dindes la livre....	10	
Oies do....	6	
Poules le couple,	55	70
Poulets do....		
Pigeons do....	15	20
Perdrix do....		
Canard do....		

**VIANDES**

Bœuf a lb.....	9	12
do 100 lbs.....	7 00	7 50
Lard frais la lb.....	9	10
do 100 lbs.....	6 75	7 00
do salé do.....	8 00	10 00
Mouton la lb.....	8	10
Veau quartier... ..	60	1 00
Veau la livre.....	10	12

**PRODUITS DE FERME.**

Beurre frais la lb.....	19	22
do salé do.....	18	20
Œufs frais a douz.....	12	13
Laine la lb.....	25	30
do filée do.....	65	75
Savon do.....	6	7

**DIVERS.**

Miel coulé la lb.....	8	10
do en gâteaux.....		
Sucre d'érable la lb...		10
Sirop d'érable.....	90	1 00
Graisse do....	9	10
Tabac en feuille do....	10	25
Pommes la mesur.....	35	50
Foin par 100 bottes... ..	6 00	7 00
Paille do.....	1 00	1 25
Peaux de bœuf la lb...	7	8
do veau do....	6	7
do mouton jeune... ..	20	35
Cochon vivant vieux... ..	0 00	0 00
do jeune... ..	1 00	2 00

**EMILE BERTHAUME,**  
 Clerc du Marché.

**A louer**

M. Joseph Brodeur informe les commerçants qu'il a un beau magasin à louer sur la rue Cascades, entre les rues St-Hyacinthe et St-Joseph. S'adresser sur les lieux à M. Joseph Brodeur.—j. a. c.

**Claims et Placers Miniers dans le Territoire du Yukon**

AVIS est par le présent donné que tous les claims de placers miniers, en tout ou en partie, la propriété de la Couronne, dans le Territoire du Yukon, seront offerts en vente par encan public, à Dawson, par le Commissaire des Mines, le 2e jour de juillet 1900.

Vingt pour cent sur le prix de l'achat devra être payé au Commissaire des Mines à Dawson, le jour de la vente, et la balance à trente jours de cette date.

Il n'y aura aucune restriction pour le nombre de claims qui pourront être vendus à aucune personne ou compagnie portant un certificat de Free Miner, mais aucun claim hydraulique ne sera inclus dans la vente.

Aussitôt que le prix d'achat aura été payé en entier, les entrées pour le claim seront accordées selon les provisions des règlements de placers miniers, alors en force, à l'exception des provisions pour le support des claims, et les claims vendus devront ensuite être conformes aux règlements de placers miniers.

Une inspection du claim vendu sera faite par le département aussitôt que possible et le claim devra inclure un terrain que l'inspecteur du gouvernement pourra définir dans son inspection selon tels règlements qui pourront être faits à cet effet, et la décision du Commissaire des Mines, relativement à cela, devra être finale et concluante.

Dans le cas, pour aucune raison, qu'il serait jugé impossible par le Commissaire des Mines de donner les titres et possession à aucun claim disposé à cet encan, le Commissaire des Mines remboursera le dépôt payé lors de la vente, et aucune plainte ne devra être portée contre la Couronne relativement à un empêchement de donner les titres et possession.

Une seconde vente par encan, sous les mêmes conditions, sera faite à Dawson, le 2e jour d'août 1900, et tous les claims qui n'auront pas été vendus à l'encan du 2 juillet 1900, et d'aucun autre claim qui sera devenu alors la propriété de la Couronne, sous les règlements à cet effet.

**PERLEY G. KEYES,**  
 Secrétaire.  
 Département de l'Intérieur,  
 Ottawa, 21 février 1900. Sf, 4-5

**Brochure**

Le recueil de Récits que nous avons annoncé, sur la visite de S. E. Mgr Falconio à Saint-Hyacinthe, est terminé.

Il forme une jolie brochure de cinquante et quelques pages, qui relatent avec une scrupuleuse fidélité, l'histoire des jours à jamais mémorables pour nous des 27, 28 et 29 novembre dernier.

Ce recueil a été hâtivement préparé, comme l'avaient été les Récits de LA TRIBUNE, qui lui ont servi de cadre. Il ne peut donc avoir aucune prétention littéraire; il n'en a pas non plus. Mais il a le mérite d'être complet, et nous croyons qu'on nous en saura gré.

La visite de Mgr Falconio a laissé à Saint-Hyacinthe des impressions trop profondes, pour qu'on n'aime pas à garder le souvenir de tous les détails qui l'ont marquée. Au reste, quand il s'agit d'un événement de cette importance, aucun détail ne veut être négligé.

Grâce à un bienveillant concours qui veut rester ignoré, mais dont LA TRIBUNE demeure infiniment reconnaissante, le recueil que nous offrons aujourd'hui à la bienveillance du public, remplit largement les promesses que nous avons faites. La relation de la visite du Délégué Apostolique est complète et fidèle. On y trouvera des documents importants que notre journal n'avait pu se procurer à la première heure, une lettre de Mgr Falconio écrite depuis, un message de NN. SS. les évêques de Saint-Hyacinthe et de Druzipara, etc.

Comme nous l'avons déjà annoncé, la brochure est mise en vente aux prix de 5 cts l'exemplaire. Par la Poste : 6 cts.

1 exemplaire 5 cts.  
 25 " \$1.00  
 50 " \$2.00  
 100 " \$3.50

Adressez : LA TRIBUNE,  
 St-Hyacinthe

**Cartes de Visite**

**COMMANDEZ VOS CARTES DE VISITE AU BUREAU DE.....**

**LA TRIBUNE**

**JOS. LEDUC,** entrepreneur, couvreur en métal, ardoise, gravois, etc. No 138, rue Cascades, St-Hyacinthe.  
 Agent pour la machine à écrire Smith Premier.

**L'IMPRIMERIE**

—DE—  
**La Tribune**

Est l'établissement le plus complet pour l'impression de.....

- LIVRES, PAMPHLETS,
- ENTETES-DE-COMPTES
- ENTETES-DE-LETTRES
- CIRCULAIRES
- CARTES D'AFFAIRES,
- PROGRAMMES
- ETC., ETC., ETO
- TELEPHONE BELL 61
- TELEPHONE DE DRUMMONDVILLE

**ENGINS ET BOUILLOIRES.**

Depuis 3 forces jusqu'à 100.

**ENGINS et BOUILLOIRES DE E. LEONARD & SONS**

ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits.

Ces ENGINS ET BOUILLOIRES sont en acier et sont vendus garantis sous tous les rapports.

Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.

Les prix sont plus bas que ceux de n'importe quelle autre maison.

Pour informations, écrivez à **A. DENIS,** "LA TRIBUNE" Agent pour le district de St-Hyacinthe

**A VENDRE**

Un bon Piano carré.  
 Un piano droit de seconde main.  
 Kodak, contenant négatifs pour 100 expositions.

S'adresser au bureau de LA TRIBUNE.

**INSIGNES**

RUBANS  
 CELLULOÏD  
 et METAL

POUR Sociétés Religieuses et de Bienfaisance

CERCLES, AMATEURS, ETC., ETC.

S'adresser au BUREAU DE "LA TRIBUNE", ST-HYACINTHE

**Traitement privé contre l'abus des Liqueurs et des Drogues**

Sans injections hypodermiques, ni publicité, ni perte de temps, ni autre inconvénient quelconque en prenant la **CURE DIXON.** C'est un remède végétal tout à fait inoffensif dans ses effets immédiats ou ultérieurs. Il guérit positivement tous les cas sans exception, s'il est pris fidèlement suivant les directions, par des personnes désireuses de se guérir. C'est un véritable spécifique contre l'alcoolisme et la morphinomanie. Nous invitons cordialement toutes les personnes intéressées, à faire une visite à nos bureaux et voir ce que nous faisons; nous leur donnerons les preuves les plus convaincantes de l'efficacité absolue de notre remède. A celles qui ne pourraient venir et qui en feront la demande, nous enverrons, gratis et sous pli cacheté, une brochure qui leur donnera des renseignements complets. S'adresser à la "DIXON CURE CO.," ou à son gérant J. B. LALIME, 572 rue St-Denis, Montréal.

LA TRIBUNE est publiée et imprimée par A. Denis, domicilié en les cité et district de St-Hyacinthe. Ce journal est imprimé coin des rus Mondor et Williams, cité de St-Hyacinthe.